

MAURICE COTON

LES COLLIERS DU TEMPS

LIVRE 3

LES COLLIERS DU MARCHÉ

ÇA VA-T-IL

Dans son échoppe au sommet de la tour
Le cordonnier tourne en rond
Autour de sa machine à ressemeler
Et au lieu de piétons empressés
Qui déposent leurs chaussures usées
Des images défilent lentement dans sa tête
Elles lui font des grands pieds de nez
En lui demandant pour l'encourager
Ça va-t-il mieux monsieur le cordonnier
Ça va-t-il comme vous le voulez
Alors il répond qu'il se casse les pieds
Que ça il ne peut pas le nier
Qu'il aimerait de tout se mêler

LE SIGNE DU POISON

Qu'il fasse un temps à chercher refuge
Ou un temps à refuser les conditions
Tu suis des courants qui t'entraînent
Et contre toi-même te défendent
De t'opposer à leur hospitalité
Ainsi que les mots souvent dans le cœur
Font des battements de tambour
Jusqu'à l'autre côté de l'océan
Dans la poche d'une rivière sauvage
S'écoulent des billets de cent dollars
Tu laisses remonter le cours des changes
Escorté par quelques taulards de plus
Qui lancent aux murs des mollards verts
Toujours tu repousses le sable entre les liasses
Au regret de n'avoir pas à parler d'amour

L'USINE À GAZ

Tiens voilà la cohorte des petits porteurs
Ils passent ensemble à l'action
Aux côtés des parieurs du dimanche
Eux-mêmes ralliés aux boudeurs
Aux plombiers blagueurs et gaffeurs
Ils édifient le barrage de l'ordre
A grands coups de plomb dans la tête
Joué par les cascadeurs de l'usure
Et soudain l'un se rapproche de toi
Te dit deuil pour deuil et an pour an
Il te pointe du doigt mais tu devines
Depuis les origines de l'humanité
Le long cheminement de l'ordre
Qui croyait-on serait vite exécuté
Et que personne n'a jamais pu arrêter
Il dure pour mieux révéler les stratèges
Dont l'histoire reconnaît le mérite
A la ruine qu'ils causent derrière eux
Ainsi que par la promesse tenue
Au bout des discussions sans fin
De rebâtir du néant l'usine à gaz
Assemblée comme autant d'allumettes
Frottées sur le grattoir de ta révolte

ÉCONOME DU TEMPS

Au temps tu tiens ce discours
Désolé pour tout à l'heure
Tu lui dis avec regret
Mais tu t'aperçois soudain
Que la plaie s'est effacée
Car il n'est pas rancunier
Est passé à autre chose
Et n'en valait pas la peine
Toujours il fait l'addition
Puis oublie les retenues
Comme il tape sur la tête
Sa grosse caisse d'épargne
Le service est tout compris
Ne reviens pas de sitôt
Ou tu risqueras très gros
D'un coffre à l'heure du vide
Dont tu seras enfin maître
D'alignements de zéros

LA CARTE À PUCE

On avait reçu ce jour-là une visite
Et tu avais disparu tout à coup
Sous la paille de la tradition
Personne au début ne s'était inquiété
Sauf peut-être la vieille gardienne
Une pure gourmandise pour parjure
A qui l'on ne voulait rien reprocher
Surtout pas les évanouissements
Le président aussi s'était appesanti
Il ravalait sa salive bizarrement
Au chevet d'une cariatide en cristal
Dont la méfiance à son égard me flattait
Je ne suis moi-même plus de ce monde
Mais j'enrange les ampoules à la main
Attaché sur un radeau en berne
Qu'on n'attend plus à l'enterrement
Hé vous les gars de la moisissure
Est-ce que vous viendrez me revoir
Vos offrandes je récupérerai
Avec vos repentirs

L'OVATION

Tu vas retrouver l'original
Qui sur la place publique nous dira
Tout juste tout faux c'est encore moi
Je vous parle et vous l'explique
Devant la glace et ses menaces
Mais de quel original parles-tu
Nous ne connaissons personne
Qui sur la place publique revendique
Tout juste tout faux en prétendant
La loi m'appartient
Demain je ne sais que cela
Je vous domine je vous écrase
Ecoute écoute je ne me trompe pas
J'ai vu l'original tout juste tout faux
Il ne va pas il ne va pas te manquer

BIEN MAL

A la marchande de légumes
On ne raconte pas n'importe quoi
Elle n'est donc pas la seule
Qui au-delà de notre pays
Noie l'écharpe au cou de l'or
Sa vitrine dont la prise de liberté
Rend électrique l'ennui ferme
Est cause d'hystérie
Mais ne te résigne pas à l'appel
Tu dis héros et tu réclames
Dans un fait-tout tu finiras
Tes vers aux épluchures
Te changeront en ouvre-boîte
Fête sacrée du tiroir-caisse
La fin de l'émeute
Les lois de la fin

L'AGENT FÉDÉRAL

A l'image des portes tournantes des hôtels de luxe
Mon ami l'épouvantail a tout vu
Il a vu la neige tomber en flocons bleus
Il a vu des coups de main devenir des coups de pied
Et un système de société se délabrer par le sommet
Pour cela il a été hospitalisé
Parmi d'autres épouvantails
Il a même vu sa participation à des tirages au sort
Remise en question sinon annulée
Ce qui lui a causé assez de dépit
Ainsi qu'à moi-même qui n'ai rien fait
Pour inventer à son insu un traitement quelconque
Ni pour sauver sa famille de vieille souche

LE DIT DE L'OUVRIER

Je sais bien que dans la tête de mon contre-maître
Ce qu'il voulait me dire en me tendant la bouteille
Que par bonheur j'allais m'en sortir
Ne tenait ni du raisonnement ni de l'estime
Mais procédait au contraire d'une vieille rancœur
Répandue par les gens des villes contre les campagnards
Je sais bien que je ne devais rien lui répondre
Car nous étions trop différents l'un de l'autre
Par nos origines fixées sur un passé lointain
Mais aussi trop semblables dans nos classes sociales
Sans que je puisse encore me prévaloir d'être moi-même
C'est-à-dire perméable à tous les changements
En dehors d'une quelconque question d'âge
En dehors de mon apparente désinvolture
A tirer un trait sur ces extravagances
Je sais bien que mon contre-maître me tendait la bouteille
Pour que je lui serve une de ces rasades
Qui mettent en vrille le parachute de la mémoire
Et que j'allais m'en sortir comme un homme
Enclin à choisir les rebelles contre les soldats
La défaite de mon peuple serait éphémère

LEUR POLITIQUE

Dans la circulation de nos villes
Pour atteindre un nombre infini de possibles
Il faut partir de la couleur avec un œil nouveau
Se servir de la lumière sans retenue
Laisser les immeubles collectifs se saucissonner
Et les marchands de moquettes aux enseignes lascives
Brader leurs stocks à des huissiers de justice

Il faut changer les mœurs jusqu'au fond des tiroirs

Les armes s'il y en a sont de trop évidemment
Il suffit pour cela d'un mot qui peut être une note
Ou le dénominateur d'une divagation
Il suffit d'étendre les linges de travers
De placer encore un semblant d'ironie sur un mur
Avant de rejeter la comparaison de l'espérance avec une éponge
Et de se plaindre qu'on n'a pas fait grand-chose de sa vie

LE REPENTI

Paroles de dames et pâtes d'amandes
En l'hommage de l'homme âgé
Se répandent en nappes de sucre
Sur les accoudoirs et sur les édredons
Et jouent les coqs tels cent ans de règne
Il est las tout grognon l'ex-colporteur
Agitant mégots et feuilles de salade
Sur les parterres de ses reniements
Il cuisine son passé en feux ronds
De serviettes des succursales du bonheur
Il ne sait plus quoi faire pour plaire
Avale asticots à tire-larigot
Lui qui n'a jamais dit le contraire

UN PARFAIT NUMÉRO

Les saveurs des endroits les plus reculés du monde
Leur atmosphère sur les esprits enclins au spleen
Et leurs idoles parfois sculptées au pied des falaises
Montent au cœur ainsi que le souffle puissant
De quelque mécène privé ou public
Qui déguste des grillades dans son domaine
Et vous invite à obtenir gain de cause
En retournant crûment la viande sur ses gencives
Cependant que perlent des gouttes de sueur
Entre le col de sa chemise et ses côtes
Contre lesquelles il débouche une bouteille
J'ai vécu donc j'ai cuvé grogne-t-il au vent
D'un ton qui en dit long de son amour de l'art
Pris au piège de ses prétendues pirouettes

CENT MOTS POUR RIEN

Trouvés parmi d'autres objets
Dans les cahiers de l'athéologue
Le bout d'ardoise et le brin d'herbe
Tracassent ces messieurs de l'académie
Qui se dépensent comme ils peuvent
Du dôme de leur tribunal
Jusqu'aux couloirs du métro
Pour établir une relation
Entre l'écho du passé et l'envie de bien faire
Mais leur maître n'est plus là
A décrasser les dogmes doctes
Et ce qu'ils ravauderont à son propos
Ne fera qu'ajouter des mailles
Au filet des constellations
Puis aux armures du supposé bon vieux temps

HONNÉTÉTÉ

Je ne suis jamais autant risible
Que lorsque je me figure le monde
Sous l'angle d'un corrigé d'exercice
Et que par-dessus mon épaule tu regardes
Si d'aventure je m'égare au sujet
De sa décomposition avancée
Sans que je puisse comparer les modèles
Ni me servir de notre conciliabule
Pour élaborer une stratégie
En profitant de l'indécision du jury
Moi qui ne prends pas soin de relever les empreintes
Ni d'écouter aux portes les menaces de mort
Proférées à l'encontre d'un bon juge
Pressé de remettre son colis embarrassant
Le plus tard possible mais sur tout le trajet
A une autorité dite supérieure

LA BEAUTÉ ET L'HISTOIRE

Organise-nous une de ces glorieuses parties d'antan
Et coopère au lieu de te faire attendre
Avant de mettre les pieds sur la table en râlant
Puis raconte-nous quand tu as rencontré ces deux créatures
La beauté et l'histoire
Qui hier encore inconciliables nous semblaient
Sans elles tu n'aurais jamais choisi ton commerce
Ce magasin de robes de mariées en centre-ville
Un lieu de passage idéal pour observer les rencontres
Comment manquer une occasion
Ou la saisir au bon moment
Dans le premier cas c'est l'histoire
Dans le second c'est la beauté
Sais-tu laquelle nous instruit sur la meilleure façon d'aimer
Sais-tu toi-même qu'il ne faut jamais donner tout son temps
Pour mieux écouter s'exprimer les différences
Et s'enrichir en laissant l'agent municipal
Qu'il soit ou non assermenté parapher l'acte

J'AI UNE FAVEUR

L'éphémère mais inflexible patron de la banque bleue
Qui jouxtait notre domicile avant qu'on déménage
Présentait paraît-il ses comptes de façon contradictoire
A cette époque je dissimulais moi aussi beaucoup
Peut-être même à peu près tout si j'en juge les traces
Une sorte de collection d'autographes dont on ne peut plus rien
dire
Certains noms évoquent le souvenir de protagonistes tournés vers
l'avenir
En ce temps-là on les appelait les progressistes
Eux au moins espéraient de la politique
Mais pourquoi parler de ces gens ainsi que des outils tranchants
Ils ne recommandaient pas d'attendre le prochain départ
Allez en voiture les traînants et que ça saute
Qui oserait aujourd'hui leur donner tort
Maintenant que les employés de la banque bleue
Qui vient d'être transférée dans un quartier tranquille
Sous le nom de banque sanguinaire
Cirent les chaussures à gogo et cherchent dans leur ascension
sociale
Une alliance bizarre avec les notables
Loin trop loin de la faveur que je demande
Les yeux baissés entre deux couvre-feux
De n'être tenu coupable d'aucune souffrance
En donnant vie à une nouvelle écriture
Sur le papier collant des nougats
Comme sur le couvercle des boîtes de thon en miettes

BÉNÉFICE DU DOUTE

Avant les forêts appartenait aux ébénistes
Qui savaient reconnaître dans un bois
Le travail à faire et peut-être même à donner

Aujourd'hui les forêts appartiendraient plutôt aux allergiques
Qui déclarent une maladie sur deux
Il y a là quelque chose de boulimique
Jamais le remède ne viendra d'un bourgeon

Nous pénétrons dans un monde d'effacement progressif
Les populations tiennent à leur ardoise magique
Ne l'échangeraient contre rien
Nous voici plantés comme des arbres

Moi je ne sais vers lequel me ranger
Du passé à l'avenir la branche humaine
Ne tient que par l'allumage des phares
Eux-mêmes lointains descendants des feux
Brûlant les censures que nous nous infligeons

Et je crains que le tronc de la prière
Réserve un vilain sort aux aumônes
Maintenant qu'à son tour la mienne ne rapporte plus aucun
bénéfice

DERNIER SURSAUT

Par les enquêtes de police
Menées aux troussees de l'amour
On sait qu'en se disant adieu
On pense à tout le reste
Et se simplifie l'existence
A l'aide de fiches pratiques
Qui entretiennent la mémoire
Comme au retour d'un voyage
On s'éprend à la folie
D'un fond de paysage
Avant qu'une nouvelle mode
A l'intention des revenants
Victimes de leurs départs
Veuille que l'on repeigne
Les clés à même les portes
Elles tournent sur elles-mêmes
Pour un commerce virtuel
A l'effigie des tentations
Où si l'on solde le temps
On reconnaît la bonne humeur
Aux traits tirés de l'expérience

CROSS-COUNTRY

Fin juin quatre-vingt-dix-huit
A genoux sur un journal
Un père et sa jeune fille
Changent le pneu avant gauche
D'une auto en location
Face à la station-service

Entendent-ils les paroles
Que le pompiste articule
Au-dessous des bidons d'huile
A un client de passage
D'une grosse voix qui clame
Que tout homme est critiquable

Même le juge officiel
Sur la ligne d'arrivée
Du cross-country interclubs
A aussi droit à l'erreur
En relevant les dossards
Sans éprouver pour autant
Le besoin de simuler

LES ORANGS-OUTANS

Chronologiquement
Engourdis dans leurs cages
Les orangs-outans contrôlent l'espace
Sans savoir que chaque temps
Rit et parie sur l'avenir
Aux longs membres antérieurs

Suppléants des gugusses
Reliefs des miroirs
Ils s'arrêtent de réfléchir
De toutes leurs forces

Avant de passer à l'action
Ils brandissent une banane
Parce que l'heure des visites va passer
Et qu'il n'est de sens que de suite
D'objets de valeur

LE CHALLENGER

Il existait en ce temps un but à la vie
On ne savait pas lequel mais en en parlant
Chacun s'arrangeait pour défendre une cause
Aujourd'hui ces principes ont été dépassés

Comme on se le disait déjà entre gens riches
Or il me faut rappeler pendant que j'y pense
Rappeler l'importance de reprendre son souffle
De mesurer ses paroles en toute circonstance

De laisser passer son tour du départ au retour
Jusqu'à se mettre soi-même derrière son double
Mais j'exprime tout cela avec rapidité
La sagesse peut-être n'a pas d'autre fonction

Que de se convertir à la vitesse de l'éclair
Pour n'être à rien comparable ni hostile
Et pour mieux passer aux programmes suivants
Qui promettent toutes sortes de chamboulements

Si l'on pousse la porte ou tire le rideau
Ouvre une fermeture ou change de partenaire
Sans plus savoir qui tient le rôle du challenger
Est-ce la réalité qui s'apaise ou s'impose

Et supprime l'adversaire avant le coup de gong
Face à face avec le tiroir rempli de cordes
Dispersées par les hasards d'une revanche
Qu'on ne lui accordera sans doute jamais

LES COUPS DE CANNE

A l'inverse de mes débuts
Dans ce qu'il ne m'est guère permis
D'appeler les farces et attrapes
Malgré le recul et la méthode
Je ne dis plus grand-chose
Je ne dis plus de deux choses l'une
Peu importe depuis quand
Je ne dis plus même depuis quand
Collé à la paroi abrupte de l'arrogance
J'entends sonner les déclics
Quel festival de béquilles
Les boiteux marchent ensemble
Ils boitent de conserve éperdument
Oui maintenant je suis tombé dans le traquenard
Du bon côté des coups de cannes
Où les rosseries m'apparaissent
Par le blabla des camelots
Tous parlent du monde en employant des formules
Dont on ne sait jamais l'usage
Leur discours ne convient qu'à eux-mêmes
Et pourtant ils s'obstinent
A vous convaincre que votre tableau
Celui que vous faites ou que vous aimez
Est une fameuse croûte
Il est bien temps de recevoir une trempe
Pour décrocher du mur
En guise de représailles
Les clous du spectacle

LES PETITS FARCIS

Si l'on regarde le monde dans ses grandes lignes
La domesticité y creuse des sillons
Dont les contours n'apparaissent pas aussitôt
Aux yeux terreux face aux mystères des champs
Ainsi je pensais en attendant le verdict
De ce qui n'était alors que le passage
Entre une ancienne et une nouvelle ferme
Blotti à l'intérieur d'un cabinet de véto
Où l'on épargne les souffrances des bêtes
Maintenant je me figure l'emploi de la règle
Justifié ou imposé par des besoins protecteurs
Tout à côté du tas de fumier nauséabond
Dont s'inspirent trop de déclarations d'impôts
Au profit des seuls petits farcis qui se dégustent
En se pinçant les lèvres entre le pouce et l'index
Tout en réapprenant à écrire la lettre S
Celle qui signifie autre chose qu'elle-même
Quand hallucinée elle pose la question est-ce
La déchéance inutile des technopoles

EN PETIT COMITÉ

On peut dire que Maître Vidal a voyagé
Au lieu de galons il y a pris des passeports
Changé son nom pour quelques visas
Il a été Vidale puis Vi Dal
Mais aussi Vikdahl et Vidalo
Et Videehall alias Vydähl
Il s'est toujours moqué de ce qu'on pensait de lui
Vu qu'il respectait les gens qu'il croisait
Sans les envier ni profiter d'eux
Tout ce qu'il a cru s'est fait dans l'indifférence
Il aurait pu ne pas s'en étonner
Ne pas être reconnu et continuer
Continuer à s'identifier à lui-même

Aujourd'hui Maître Vidal souhaite repartir
Il fête en petit comité ses quatre-vingts ans
Ou plutôt non il ne fête rien de spécial
Vu qu'il n'est pas entouré de ses enfants
Parce qu'à son grand regret il n'en a jamais eu
Bien qu'il se soit pris d'amitié pour un étudiant
Qui lui rappelle sa jeunesse nomade
Et qui prépare une thèse sur les clubs de retraités
Lui aussi dans une assez belle indifférence
Vu qu'en entrée il n'y a plus de concombre
Et qu'il lui reste peut-être autant de lettres à écrire
Que de plaisirs à vivre sans encombre
Dans le lit pliant de son hôtel retiré

LA CUISINE AU BEURRE

Avant de céder aux discours enchanteurs
Largement inspirés des décors de papier
A ce jour n'ayant que trop peu voyagé
Le zonard met toujours un temps incroyable
A préparer sa valise dans sa chambre
Que faute de preuves ni de serments
Il remplit pour se calmer les nerfs de livres
Contre les capitalistes et leurs héritiers
Aussi simulateurs que l'ivresse des cimes
En plaçant par-dessus les lanières de cuir
Un manuel tout neuf de pêche à l'écrevisse
Afin de ne pas jeûner dans les crevasses
Jusque-là destinées aux idéalistes
Obnubilés par leur besoin d'air pur
Au point de confondre le présent avec le passé
Et de parler aux gens en partant du futur
Ce qui peut prêter à rire et plus encore
Selon les critères de la cuisine au beurre
Quand bien même le sang versé pour la liberté
Dépareille en apparence l'idolâtrie
Qui passe outre les crochets des mots illisibles
Que le zonard égratigne sur les murs blêmes

LA BERLUE

Au bout de cinq ans révolus
Les prophéties des sages-femmes
Qui n'ont jamais rien eu à voir
Avec les usines à gaz
Déterminés par nos aïeuls
D'après des plans de construction
Aux audaces très minutieuses
Tombent à l'eau tout doucement
Sans procurer le sentiment
De perdre leur clairvoyance
Ou de casser la tire-lire
Puisqu'à tout le monde non plus
Il n'est pas donné par les rêves
De reprendre ainsi du service
En partant soudain en courant
Avec la caisse des joujoux
Un drapeau à tête de mort
Entre les mains et sous le bras
Le grand registre des naissances
Qui restent gravées dans la pierre
Détachée de la sacristie
Sur les promesses des berceaux
Pour les libertés à venir

SCÈNE DE MÉNAGE

En poussant le caddy
On sortait du ciné
Quand ma lady m'a dit
Jusqu'à m'en bassiner
Dans le supermarché
Qu'en quittant son kiné
Qui l'a fait remarquer
S'est brisée sa chaînette
Pendant sa promenade
Aux belles kitchenettes
Couleur de citronnade

LA RIVERAINE

Tu t'attireras les foudres des esprits loufoques
Ces mesquins enquiquineurs
Si tu assimiles le ramassage des ordures
Au développement d'une théorie
Et il te faudra redoubler d'insolence
Auprès des éboueurs de l'ironie
Quand tu en déduiras que ton tour est venu
Avant même de te jeter à l'aventure
De causer avec solennité d'une deuxième lune
Riveraine déconcertante de facilité
Apanage des obstinations
Et des pures coïncidences sur les immondices
Par le halo des analyses approximatives

LA BOSSE DÉMATE

Dans ces temps-là notre capitaine de vaisseau
Un furieux bâtisseur d'épaves
Et de dunes de haute mer
En voulait à tout l'équipage
De se cogner la tête contre le gouvernail
En le prenant pour le maire de l'océan
Qui revoit le cadastre de sa commune
Et préside le mariage des vagues
Au mépris de cotes d'alerte
Qu'il nous promettait d'atteindre
Pour s'octroyer des titres de gloire
Sur les parcelles hors d'usage
A distribuer selon les marées
Dans la générosité de son algèbre
Puis repérait parmi nous d'anciens ajusteurs
Sans pour autant leur demander d'emblée
De mesurer son ceinturon amer
Avec sa règle graduée
De tous les grains de sa folie

LES PACIFIQUES

Il n'a rien d'ecclésiastique
Le beau manutentionnaire
Il porte les charges sur une épaule
Et se déplace le torse nu
Vers un coffre de nuages

Il n'a rien de disgracieux
Le voyageur immobile
Il regarde dix choses à la fois
Qui s'entremêlent dans son langage
Et font des nœuds avec des lignes

Il n'a rien de correspondant
Le parieur fou
Il retourne un champ de cailloux
Au cas où un coquelicot
Aurait rapporté gros

Mais elle réserve une surprise
L'éminence grise
Elle jette des sorts par les fenêtres
Retire sans cesse ses lunettes
Devant le sac du désert

LE HOCHET DU SAVANT

Au son d'un hochet
De tout premier choix
Les cheveux au vent
Du grand savant sèchent

Il penche la tête
A droite et à gauche
Il pense et se gausse
De son sage achat

Car celui qui cherche
Ne jamais s'acharne
A changer l'eau chez
Les mauvais coucheurs

Couper les cheveux
En quatre ou en queue
Voilà ce qui cloche
Et rate le coche

VENT COURAGE

Les complots des gens tristes entre eux
Qui s'échangent des regards de connivence
Et s'indignent des rebelles
Laissent passer le défilé militaire
Pour se donner de la peine
Et s'arracher des larmes en prime
Comme seule riposte à l'ordre boursier

Dehors le vent charrie des pièces à l'eau de rose
Les journaux laissés sur les tables
S'envolent magistralement
Coursés par des bourgeois athlétiques
En tenue de sport cérébral

Une femme raconte à la cantonade
Qu'elle a eu deux enfants
A vingt ans d'intervalle
Et qu'il ne faut pas confondre
Cette interruption de grossesse
Avec un avortement légal

HORS NORME

Que certaines rencontres décident du cours d'une vie
Qu'elles brandissent un bon de sortie permanent
Et qu'elles prennent pour devise unique « Pas le mal »
Rien n'empêche mon voisin de chambrée
Un chirurgien radié à plusieurs reprises de son ordre
De confronter ses opinions avec les miennes
En revenant sans cesse à l'épidémie de paludisme
Qui avait ravagé l'archipel de long en large
En même temps que l'abominable invasion d'anguilles
Mélangés tout d'abord à une espèce rare d'esturgeons
Ce qui avait donné lieu à des orgies de caviar
Ainsi qu'à une pénurie des paquets rouge et blanc de cigarettes
Qu'il avait fallu ranger dans des bocaux d'asperges
Repeints pour la circonstance avec ces couleurs
Par des fossoyeurs en grève de la mort
Soumis à des revendications d'outre-tombe
De quoi remplir de fossiles des tringles à rideaux
Taillés à partir d'ossements humains hors norme
Auxquels on avait administré un traitement anti-corrosion
Mais pendant qu'il parlait du passé au présent
De son cuir chevelu suintait une substance rosâtre
Qu'une infirmière attirée quoique bénévole lavait
Avant de replacer sa tête en arrière sur l'oreiller
Pour laisser reposer sa mémoire de toute agitation

AUX PREMIÈRES LOGES

A l'heure du petit déjeuner
Le vent a délié ta langue
Tu as sorti un crayon pour rien
C'était déjà écrit dans ta tête

Qu'on ne doit jamais finir un travail
Il faut toujours en laisser aux autres
Tu as dit que tu ne sais pas négotier
Demain tu ouvriras un commerce

Tu y vendras des bouteilles d'eau
Pourquoi as-tu longuement hésité
Avant de me confier en secret

Que cette eau serait faite de salive
La source de tous les discours
Aux premières loges de tous les amours

LES PETITS ÉPARGNANTS

Combien en prend-on la main dans le sac
Qui recomptent leurs sous à voix haute
Et miment des expressions de saint martyr
Avec l'unique souci de réprimander la caissière

Comment recroquevillent-ils la paume de leur main
En réclamant au ciel leur preuve d'achat
Pour être mentalement en accord sur les chiffres
De leurs espèces sonnantes et trébuchantes
Prononcées dans cet ordre et aucun autre

Grâce à quel prétexte ont-ils les reins si solides
Et qu'affrontent-ils d'humain ces barbares
On dit qu'ils surveillent leurs dépenses horribles
Sur les traces d'une mendiante aux pieds nus
Qui convertit leurs désirs en dollars de cochon

Ne sortent-ils pas leur porte-monnaie
Comme une bombe lacrymogène dissimulable
Pour rendre leurs larmes plus pétillantes encore
Tout en prétendant que l'odeur de l'argent
Met les banques en orbite dans l'espace
Sans oublier que la notion de profit provoque
Le cafouillage des fraudes à la consommation
Qui raye le disque des capitaux dans les fonds
Monétaires au son de la grosse caisse d'épargne

SE PAYER LA TÊTE

Quelque temps après mon embauche dans l'entreprise
J'ai écouté de près le délégué syndical
Récapituler des griefs à n'en plus finir
Ai demandé à mon patron d'échanger ma paye
Avec la sienne pour que je m'améliore encore
Et pourquoi pas aussi de me servir dans la caisse
M'a-t-il répondu en me disant que j'allais voir
Et que je me fichais de lui et de ses ancêtres
Ce qui a eu pour effet direct de m'abaisser
Jusqu'à me faire penser que le plancher des vaches
Serait tellement plus beau s'il était aussi libre
Que n'importe quel génie du monde des finances
A genoux pour remonter très haut ses deux socquettes

DEVIN EN SON GENRE

Tout en le laissant déballer de sa hotte
Un gros aspirateur industriel
Comme instrument de réconfort
Aucun d'entre nous ne fut surpris
Par la décision de notre dernier charpentier
De renoncer à réfléchir

Maintenant nous dit-il c'est simple comme tout
Je me borne à m'obéir et puis j'exécute
Avant de nous gratifier comme d'habitude
De son expression favorite à double sens
Qu'il n'employait que dans les grandes occasions
Je commence à comprendre

Il n'allait jamais au-delà
De quoi s'agissait-il
D'ardoises ou bien de tuiles
Mais qui donc peut comprendre
N'est-ce pas vous les découvreurs de nouvelles règles
Primés au concours des paradis anti-stress

FROMAGES À GOGO

L'inscription a de l'effet
On se rue de partout
D'aucunes brandissent des prospectus
D'autres dépliant un plan de quartier

Ceux qui en sont démunis
S'arrachent des annuaires
Jettent des plaques de marbre
Sur des distributeurs d'argent

Alors qu'en un éclair de temps
Les derniers invités enfilent
Un brassard rouge à la manche
Entre le coude et l'épaule

En faisant croire qu'ils appartiennent
A une antenne de police
A un service de sécurité
Sinon à la bergerie

D'où leurs appels au calme
Pas franchement recommandables
Pour quoi voulez-vous travailler
Mais on les laisse radoter

Est-ce la peine d'être au monde
Même à moitié ou guère plus
Pour médire de ses semblables

Et de toi par conséquent

Ce qui n'empêche pas la vérité

Cette canne d'aveugle

De se frayer un passage

Dans la voix qui te murmure

Tant qu'on reconnaît la beauté

L'honneur sera sauf

Et servi sur un plateau

De fromages de brebis

LES JAMBES SCIÉES

Tout à fait d'accord avec nos racines
Dans le périmètre où tu marches
Tu donnes de gros coups de poing
Sur les capots des voitures en carafe
Et protèges tes chaussures d'une bâche
Pour tuer dis-tu le ridicule
En t'appuyant sur l'hypothèse
Que si l'on dresse une haie de policiers
Pour abattre les arbres de la ville
De crainte que les habitants s'y opposent
Tu en recueilleras d'anciennes aumônes
Et tu mendieras des nouvelles

OBLIGATOIREMENT

C'étaient de belles femmes
Qui n'avaient comme forces
Que celles de leur âge
Et portaient sur leurs dents
Le signe de leur sexe
Sous forme de dentelles
Mais jamais de cordages
Pour attacher leurs charmes
A une autre culture
Aux sources du savoir
Enfin restitué
Pas mon dieu que je sache
Consulter les augures
En effaçant l'affront
De s'être compromises
Par crainte de trahir
Le sujet de leur vie
A travers les barreaux
Des maisons des ruelles

LA FOLIE N'A PAS DE PRIX

Sublime en son maintien
Quand Monsieur Tout-va-bien
Qui est très opiniâtre
Se rend chez son psychiatre
Il se dit plein d'espoir
Depuis le divan noir
Jusque dans les recoins
Qu'il y en a au moins
L'un des deux qui va mieux
Et se frotte les yeux
Sur le dos du langage
Mais ce qui est dommage
Sur le plan de l'esprit
C'est d'aiguiser les prix
Que coûte la folie
Sur des pierres polies

FABLE DE LA FONTAINE

Ayant à tous prouvé leur force
De n'être capables de rien
Certains gros ours mâles léchés
Nés sous le signe du néant
Quoique repus de plats en sauce
A leur destin tragique échappent
Aux bons soins d'une ligne droite
Où des sacs pleins de cotillons
Aux parois humides écoulent
Et déversent pour politique
Des produits de beauté en solde
Même s'il n'est point impossible
Qu'ils n'en aient plus aucun besoin

L'ÉPREUVE

Témoin d'affreuses altercations
Je m'étais engagé à rédiger
Pressé par les vociférations de monsieur Tout le monde
Un dictionnaire de la violence
Comme il en existe de citations
Des difficultés de la langue
Ou des synonymes si nombreux

Et je m'étais entouré de collaborateurs
Sortis depuis peu d'un lexique mexicain
Qui dès le premier jour se sont querellés
Se sont déchirés avec leurs propres définitions
A tel point que j'ai dû abandonner le projet
Malgré le bulletin météo de nos mœurs
Car les mots sont redoutables scrogneugneu

Infiniment plus violents que ce qu'on nous en dit
Ils nous mènent la vie dure
Et qu'aurions-nous fait des insultes
Qui ne respectent pas l'ordre alphabétique
Mais surtout notre manuel nous aurait obligés
A nous plier à de nouvelles règles
Qui auraient engendré de nouvelles violences

VIRER LES CAILLOUX

Au flash de midi trente
Le speaker a bredouillé son message
Puis enrayant une quinte de toux
Il a prié ses chers auditeurs
De tous le retrouver dans le parc
Avec en signe de reconnaissance
Une écharpe verte et un bonnet blanc
Afin de calculer nos positions
Par rapport aux cercles militaires
Qui entourent les papiers bonbons
Avec les gros matériaux inertes
Et font sonner la charge au clairon
Contre l'idée pure par excellence
De virer les cailloux en profondeur
Où s'enracinent les mâts des drapeaux
Derniers vestiges des casernes poisseuses
Bonnes qu'aux silences de radio

REMISE EN CAUSE

Le message reçu ce jour
Sur la mise au point tardive
D'un procédé électrique
Recréant la lumière du jour
Là où les appareils photos
Regagnent leurs étuis
Que personne d'autre que toi
Ou que moi à la rigueur
Ne remettra en cause
Avant de nous entretenir
De ce qui requiert dit-on
Un dérèglement de chaque pièce
Par ordre ni croissant ni décroissant
Mais réservé aux écritures

ACCIDENT DE PERSONNE

Ces gens n'attendent pas
Ils sont là attroupés sans mot dire

Attendre suppose une pensée
Exige même de l'indifférence
A tout ce qui n'est pas cela

Non ils sont entrés dans le rang
Où l'on n'a pas besoin d'eux
Où l'on n'a pas le temps

Ils n'ont plus le temps de rien
Affairés devant la caisse de l'établissement
Certainement une banque

Ils songent à des travaux de terrassement
Ils croient inventer l'ombre
Ils sont reconnaissables
A leur journal sous le bras
Echangeant quelquefois des regards
Contre des affiches aux couleurs vives
Contre les marionnettes pliées en deux
Enroulées dans des couvertures
En pure laine vierge ou en lin seul

Le col relevé de responsabilités
Ils guettent les secours

L'AVANCEMENT EN GRADE

Fortement incommodés par une odeur de cendre
Sur un territoire plus petit que le pouce
A l'échelle d'une carte dépliée sans précaution
Nous nous en remettons l'un à l'autre
Entraînés par une conversation à l'emporte-pièce
Où chacun évite de poser la question fatidique
Qui me forcerait à dénoncer un coupable
Tout en compromettant mes chances de rachat
Et qui le contraindrait lui à divulguer ses sources
Au risque de disparaître du tableau d'avancement
Mais rien de cette tentation d'exemplarité
Ne peut plus nous replier sur nous-mêmes
Que l'attente de savoir comment et pourquoi
La flamme que nous avons perdue dans le feu de l'action
Semble en apparence se ranimer de l'intérieur

VOLAGE

Dès le départ l'idée m'est apparue
Mais pas sous une forme d'accaparement
Qu'allait très personnellement me fasciner
Le gémissement des démissionnaires
Qu'ils fussent ou non résignés au pire
Comme enclins à diriger la fatalité
Et prenant à cœur par un ultime recours
La défense malgré tout des biens publics
Seules propriétés selon eux à valoir le détour
Aussi bien pour leur cachet inaliénable
Que pour l'absence des barrières de douane
Supprimées dans la précipitation puis remplacées
Par des plans d'accès cloués sur des arbres
Dont l'écorce entraînée par leur résistance
Se fendille pour ne plus laisser qu'une voie
Qui semble appartenir au passé défendu
Et mener en conséquence à la liberté

UN APPÉTIT DE REVANCHE

Presque au prix où tu l'as achetée
Tu as vendu une botte d'asperges
Tu as reçu un coup de poing dans la figure
Tu t'es dit que tu n'as plus rien à voir
Avec ces gens-là qui trahissent le commerce
Lentement tu as relâché la main que tu tenais
Laisant chaque phalange glisser sur ton poignet
Et rattraper d'un coup sec le grand dominateur commun
Nom de Dieu tu vas regretter ton geste
Avant de heurter le coin droit du plafond de cuisine
Sacré nom d'un chien ce n'est pas le jour de jeûner
Comment ne pas baisser la garde en avançant l'heure
Comment repérer le bouton de sonnette dans cet état
Comment refaire confiance à l'infirmière de service
Toutes les réponses font en sorte que les rats passent
A travers les boîtes de conserve de flageolets

QUI VA LÀ

De tout ce que à quoi chacun tient le plus
Et ne regarde à dépenser qu'en craignant de passer à côté
Façon de dire qu'il existe un temps dans l'absolu
Où la nature se présente simplement comme un être de passage
Ne doit-on pas pour couper court aux marchandages
Donner la primeur et mieux encore aux réminiscences
Qui passent la tête par la porte
Avant d'occuper tout l'espace sans rien déranger
Pour le quitter comme par enchantement
Ne laissant plus aucune trace même de l'amour
Sinon l'amour transfiguré en un escalier
Sur lequel les marches s'écartent dans l'honneur
Afin de faire monter ou descendre l'image de l'idole
Jusqu'au palimpseste dévêtu par l'oubli opulent
Miroir troué du fond d'un éclat de rire rouge

L'ÂGE DE PIERRE

Arrivé à ce moment du parcours
Juste devant le super Monoprix
Ouvert de 9 à 22 heures sauf dimanche
Le conducteur ralentit son autobus
Pour dire d'un ton plutôt désabusé
Il me faudrait à chaque roue
Un pneu de marque différente
Et aussi je voudrais brûler un feu
Au moins une fois dans ma vie
Afin de modifier la règle du jeu
Tant qu'à rester coincé au carrefour
Tout seul je ne m'y résous pas
A la condition expresse que ma sœur
Laisse de côté son emploi de caissière
C'est pire que d'être domestique
Ou de passer ses jours à faire des nœuds
A courir à la recherche des fous
Entre des peines de cœur coincées
Et de futures incompréhensions
En vertu d'un égoïsme forcené
A grands coups de freins brusques
Jusqu'à la dernière station de la ligne
Joliment décorées de sentinelles roses
Pour lesquelles jamais personne ne prévoit
Ni où ni quand elles seront enceintes
Candidates à l'embourgeoisement
Comme à la hache du temps
Qui les dévorera tout cru

SI HAUT DANS LE CIEL

Pardon de revenir une fois de plus
Sur l'absence de preuves dans les crimes
Que reconnaît avant de se rétracter
Le premier troufion de notre régiment

En toute justice il est condamné
A faire de l'art mais de style moderne
Comme il en subsiste dans quelques livres
Où la plume se transforme en pinceau

Et dire que nous devons à ce despote
Le projet qu'on n'exécuteras jamais
Sauf en miniature dans une clairière
Creusée en abreuvoir pour le sang du peuple

Oui le grand dessein de bâtir un phare
Si haut dans le ciel qu'on puisse voir partout
Sa lumière éclairant l'enseigne vétuste
Et qu'on croit mythique des marchands de cycles

LE CHÂTEAU D'EAU

Le décret du conseil municipal
Qui ne visait rien moins qu'à élargir les croisements
Suscite un tollé général du comité laïque
Vu que le maire et son premier adjoint
Fréquentaient assidus le diocèse voisin

Les crédits déjà votés pour réparer l'église
La décorer de crucifix en pieds de vigne
Et engager un architecte réputé
Capable de transformer un clocheton de tuiles
En une flèche en dentelles de granit
Avaient fait dire au porte-parole en furie
Que c'était une opération de replâtrage
Qui dépassait les bornes de trop loin

Le plus anticlérical s'était hâté
D'en ajouter une seconde couche
Abrité derrière son stimulateur cardiaque
Et sa foi dans les personnels d'assistance
Pour réclamer au nom des mutilés de guerre
De redresser l'ancien château d'eau
Puis de créer une station d'épuration
Contre tous les signes de toutes les religions

ARRÊTEZ-LES

Face aux enjeux de la réindustrialisation
Que les salles de presse rendent complexe
A des lecteurs priés de ne pas s'apitoyer

La lourdeur de la technostructure en place
Aussi pénible soit-elle maintenant
S'affranchit de la libre circulation des biens

Au regard tout au moins des gardiens du temple
Qui ne paient pas de mine les vilains
Et enfoncent le clou soigneusement

Là où le tape-à-l'œil n'est pas tout seul
A remiser ses crayons dans la nature
Et dit que c'est du propre de se tailler d'ici

LE PLUS GRAND MUSÉE DU MONDE

Je ne sais pas dire si elle était belle
La promenade que je fis un soir rue de Rivoli
J'allais et venais sous les arcades
J'en parle de mémoire
Car j'étais seul avec mon programme de spectacles
Et venais de saluer une amie lointaine
Qui me conseilla le livre qu'elle tenait sous son bras
Une biographie d'un photographe de renom
Et je lui caressai la joue en la laissant partir
Quand mon regard s'arrêta sur un sac de couchage
Bleu avec quelqu'un dedans
Ce drôle d'oiseau est le duvet de la nuit
Me murmurai-je tout bas
Un écho voisin de la Victoire de Samothrace
A la proue de sa galère
On ne voyait même pas la tête de l'occupant
Sans doute dormait-il tristement
Sur le trottoir en chien de fusil
Au pied de magasins d'antiquités remplis de statues
Toutes plus étincelantes les unes que les autres
Passaient-elles aussi là par hasard
Avec leurs origines si diverses qu'elles ne faisaient qu'une
Toutes pareilles à celles qui montraient un soldat nu
Coiffé d'un casque repeint d'or
Indifférent à une bande de joyeux drilles
Qui shootaient dans des boîtes de bière
En tirant sur une espèce d'élastique
Je me mis à sourciller

A croire au retour du temps des demi-dieux
Moi qui ne cherche rien en voici d'autres réalités
Cherchent-ils la bagarre en guise d'alchimie
Et soudain je changeai d'avis
Non pour trouver un sens à ma vie
Mais à celui de la rue de Rivoli

LA ROUE DE SECOURS

Attraper la pointe au vol
Ou lui rouler dessus
Mets-y de ton intelligence
Il n'en manque jamais assez
Si tu veux rester clouée
Sous la banquette arrière
Par les crissements et tumultes
Te fier aux instants de musicalité
Synonymes de mélancolie
Te compliquer la vie
L'abandonner en route
Ou près du but
Tout quitter dès le départ
Pour les chantres des pneumatiques
Toujours les premiers à venir
Dans leurs dépanneuses
Et à se serrer contre ta peau
Pour te choisir dans le coffre
Chambre à air libre
Là où personne ne pose les mains
Dans cette station-service
Symbole du monde
Qui oublie l'alternative

ENTRÉE PAYANTE

Encore heureusement que tu parles
Comme si c'est la dernière fois
Accroupi au bord de la fourmilière
Un petit bout de bois dans la main
Pour creuser un cratère oblique
Aux frais de la princesse malade
Qui ne vérifie plus les prix de détail
Et porte au deuil des mondanités
Sa carte de tarif réduit périmée
Derrière un guichet vert-de-gris
Rongé par les rudes prostitutions

LA POSITION ARRÊT

Avec un peu plus de repères maintenant
Que l'âge à titre privé m'accorde
Je vois bien que des deux positions au moins
L'une dite de la marche et l'autre de l'arrêt

La seule qui dure n'est pas celle qu'on pense
Avec sa marque rouge sur les troussees d'urgence
Et cette manie de demander l'impossible
De se retourner d'un ton ferme contre l'ouvrier

Comme si le pauvre il y peut quelque chose
A connaître le sens de l'effort inutile
Poussé à un point primitif de la diversion
Où il n'existe plus que le passage des couleurs

Dans la gorge nouée du temps replié sur ses bases
Plus même en mesure de secouer la tête
Galamment posée comme la question du blanc
Par le bien et le mal en plein cœur du désert

FRANCHEMENT NUL

Là où les rois des gangs attrapent la gangrène
On voit apparaître sur les murs de villes
De sombres tatouages comme des bandes annonces

Sur une société cliniquement dépassée
Qui propose en lettres d'or sur fond noir
Des ouvrages policiers aux intrigues fades

Mais riches en informations top secrètes
Pour interrompre le service des tranches de vie
Entrecoupées d'effusions de sang au rabais

Sur le marbre funéraire qui programme
Dans le langage binaire d'un ordinateur
Le divorce des pelures et des épluchures

LA MORT DU LIVRE

La guerre que tu auras faite
La seule à qui tu rends hommage
Mais dont les saints n'ont pas de fête
Opposait le livre à l'image

Laquelle avait le vilain rôle
Celui de l'agresseur hélas
Qui cherche à conquérir des pôles
Sur des cartes en forme d'as

Le livre n'était pas de taille
C'est ce que tu as retenu
A résister contre les mailles
D'ordre militari manu

La règle tu la donneras
Deux points ouvrez les guillemets
La fin du livre arrivera
Par l'addition après les mets

VENT DE PANIQUE

On avait trouvé un village dans le sud
Où passer tranquilles des vacances heureuses
La jolie dame de l'agence immobilière
Avait vraiment l'air ravie de nous accueillir

Vous verrez il y a tout ce qu'il vous faudra
Tous les commerces et aussi un mini-golf
Nous dit-elle en n'oubliant pas de nous préciser
La musique d'ambiance dans les rues piétonnes

Puis une brigade assure la surveillance
Qui lance les annonces dans les haut-parleurs
Contre le racket et le tapage nocturne
Voici les clés de la maison allez sans crainte

Alors je demandai pour faire diversion
L'adresse du magasin des pompes funèbres
Au coin du cimetière et pendant qu'on y est
Où se situe s'il vous plaît la déchetterie

Et dans la confusion elle voulut offrir
A chacun d'entre nous un bonbon du pays
Mais au lieu de cela de son sac retira
L'inconsciente une boîte de préservatifs

JARDIN SECRET

Quand je ne sais plus rien faire de ma journée
Je me rends au kiosque tout contrarié
Comme à un ennemi intérieur
Sinon une forteresse imprenable
Mais il n'en existe plus nulle part
Depuis que tout se passe mieux sans elles

J'y feuillette *L'usine nouvelle* dans un coin
Cette revue industrielle soumet ses jugements
Au règne du profit ici dénommé rentabilité
Avec des gens qui posent pour la postérité
Ils prennent des airs rafraîchissants
Qui ne trompent personne sur leurs désirs

Car derrière les appels d'offres qu'ils lancent
Les stratégies qu'ils déclinent à l'aune du marché
Je vois des plates-formes pétrolifères
Semblables à des nefs surmontées de pompes
Je vois des ponts qui se dressent sur des plans
Pour relier les plus grandes villes demain

Je vois aussi des boîtiers électroniques caverneux
Tantôt raccordés sur des cryptes binaires
Tantôt sur les fonts baptismaux d'un logiciel
Oh ces gens-là sont au tournant de leur carrière
Ils parlent du respect des valeurs humaines

En expliquant que le secret de leurs réussites

Repose dans le mélange du travail et du risque

Sur les dernières techniques de pointe

Et qu'ils trouvent leur équilibre

Grâce à leur vie de famille

Dont on finit par savoir qu'ils n'en diront rien

Avant de conclure par de telles banalités sur le temps

Que la décence et des convenances personnelles

Pour ne pas dire une bonne éducation

M'empêchent de retranscrire avec fidélité

LE DIABLE

Parmi le jury d'exception réuni
Pour décerner des blâmes aux gens de la haute
Dans le but avoué de retirer les récompenses
Sur les dorures des registres officiels
Il se trouvait là un orpailleur
Qui passait à travers le tamis de sa confection
Tous les grades de la hiérarchie
Cet homme nous ressemble incroyablement
Diable que fait-il dans ces instances
Approchons-nous pour le lui demander
Et lorsque son visage nous le fit découvrir
En nous revoyant à chacun une image de nous-mêmes
Et pas n'importe laquelle pépite d'or
Il ne fallut qu'un conciliabule
Pour nous décider à déguerpir sur le champ
Sans attendre la fin de la ruée
Qui nous avait été pourtant annoncée fabuleuse
En clouant au pilori le chef de service
Mais il était plus sage pour nous autres
D'attraper le dernier omnibus

DIRECTION LA PLAIE

Agent de Niort en Deux-Sèvres
L'ombre des passages à niveau
Sur les courants de pensée
Projette une levée de crayons
Menace le fragile équilibre
Comme le centre de gravité
De l'âme sont les paradoxes
Qui font commerce de leurs corps
Pour que les noms de rues
Plutôt éventées ce jour-là
Relèvent une à une les lignes
Dans le sens brûlé de la plaie
Au grand soulagement d'un ciel
Transpercé de nuages défunts

HYSTÉRIE

Du Finistère ou de Guéret
Qu'il soit poète ou postier
La question la seule à poser
C'est monsieur dites s'il vous plaît
Que faites-vous pour simuler

S'il vous répond eh ben qu'il cherche
Où les plus beaux oiseaux se perchent
Sa famille Van der Meersche
Exilée dans le fond du Perche
Ne lui tendez pas d'autre perche

Avant même leurs retrouvailles
Prenez une voix qui défaille
Vous savez cet homme travaille
Tout en creusant vaille que vaille
Et ça fait mal aïe où qu'on aille

Oui la seule chose qui soit
Valable c'est chacun pour soi
Pour mieux tirer les vers à soie
Comme au chien de crier assois-
Toi puis debout ça va de soi

ÇA TOMBE BIEN

Pendant les travaux en contre-bas du quai
La présence d'un transistor allumé
Te rappelait cette parole vindicative
Qui disait avec énervement
Tu l'arrêtes quand ton crincrin

Et tu n'aurais répété en aucun cas la même chose
Tu écoutais cette chansonnette anodine
Son lancinant refrain nasillard
J'irai jusqu'au bout de tes rêves
Et les jambes croisées tu te pinçais les lèvres
Fier de ne pas engager la polémique

Demain aura lieu le visite des caves
Les tonneaux de vin et la dégustation
En présence des caissiers aux tempes grises
Rendez-vous à sept heures un quart précises
Oui si tu veux à la chambre d'hôtel
Quel abîme entre ces deux journées

Et la femme de ménage fredonnait à son tour
J'irai jusqu'au bout de tes rêves
Elle te donnait envie de commencer par la cambrure de ses reins
D'essayer de te former à la pratique de l'hypnose
Avant de lancer en l'air ton gros bouquin d'aventures
Et tous les amuse-gueules de ta création

LA RUSE DE JOHNNY

Dans une boîte à idées toujours vide
Un jour un employé vit un papier
Sur lequel était écrit à la main
En capitales « JE N'AI PAS D'IDÉE »

Il se demanda ce qu'il devait en faire
Et conclut qu'il n'en avait pas idée
Alors sans vouloir poser de question
Il envoya le message au panier

Le lendemain le même personnage
Redécouvrit dans la boîte à idées
Une nouvelle énigme à déchiffrer
Avec ces mots très simples « J'AI L'IDÉE »

Il réfléchit pour ne rien éluder
Sinon pour aboutir au résultat
Que cela valait mieux pour tout le monde
De faire comme si de rien n'était

Quand le jour suivant il se présenta
Devant la boîte à idées encore pleine
D'un papier dactylographié il lut
Cette injonction « PASSEZ DANS MON BUREAU »

Il se dirigea chez son chef Johnny
Qui d'une voix rauque lui annonça
Son licenciement sans indemnité

Pour faute lourde et caractérisée

Et qu'il recevrait dans sa boîte à lettres

Un avis recommandé validé

Contre lequel il ne pourrait lutter

Dans le chemin dont chacun a l'idée

UN AMI PLEIN DE DETTES

Je pense que le premier qui a soufflé l'idée
A on ne saura jamais qui
De créer une monnaie d'échange
Ou d'ouvrir une banque
Ne s'est pas dit
Je vais faire beaucoup de pauvres
Il devait croire au contraire
Qu'il servirait l'intérêt du public
Que tout le monde s'enrichirait
Et enfin que ce ne serait que provisoire
Comme l'est notre vie
Comme l'est notre sens des affaires plus encore
Qui nous annonce toujours des merveilles
Au lendemain sans cesse repoussées
Je pense que ce malin-là a cru bien agir
Peut-être même pour ne pas voler ses semblables
Ni tous les bienfaiteurs de l'humanité
Tels les liquidateurs financiers
Les adjudicateurs et les profiteurs du système
Pour lesquels une bonne soupe calmera l'appétit
Vers de subites prostrations
Mais un peu moins de hargne

CIEL

J'ai tourné la tête
Car je suis timide
Pour que je l'évite
Cette brave bête

Seule dans la rue
Et c'est sa poitrine
Qui m'est apparue
Notre vieille terre

Devant la vitrine
D'un grand magasin
Extra-planétaire
Voilà de beaux seins

Bouillants et tout ronds
Comme des volcans
Dont on ne sait quand
Ils exploseront

DERNIER SNOBISME

A l'opposé du garage
Une potiche en plâtre
Qui veille sur des miroirs
Ne laisse rien au hasard

C'est la faute aux resquilleurs
Ils se servent de lumières
Qu'ils dirigent vers le sol
Pour dire on ferme la marche

Peut-être qu'ils inscriront
Avec la lampe tempête
Leur fille à la faculté
En cours de géographie

Point final non pas encore
Aux actes chirurgicaux
Où l'on ne sait toujours pas
Greffer l'ascension sociale

FACE DE RIZ

Dans la salle aux murs inclinés
Je m'étais attardé sur mon voisin d'en face
En prenant plaisir à le voir opiner du chef
A toutes les recommandations données
Je l'avais dévisagé longuement sans savoir
Que je convoiterais la belle montre à son bras
Dont la marque me semblait prestigieuse
Et qu'une publicité vantait entre autres mérites
Pour avoir été porté par un général
Au destin politique hors du commun
Au regard de ma jeunesse abandonnée à elle-même
Tirant toujours plus des plans sur la comète
Comme sur la goupille d'une grenade
Lancée contre le temps avec des grains de riz
Sous l'envergure d'aucune moralité
Pareille aujourd'hui à la statuette volée
Que j'avais embrassée de façon prémonitoire
La dernière fois que je l'avais tenue en main

VIVE LE WEEK-END

Tout est à vendre dit
Le marchand de cyclos
De patins à roulettes
Et de planches à voiles

Avec ça nos vacances
Vont nous coûter plus cher
Se plaint la jeune mère
A son mari en jean

Se souvient-il de Jeanne
En belle robe jaune
Qui déjeune très vite
Parce qu'elle aime Harry

Quelle jolie famille
Où chacun en a marre
Et sans aucune gêne
Attend le vendredi

LES ACTIFS

Bêtes comme choux

Nous autres humains

Pareils à des poux

Vivons de nos mains

Pensons dans des moules

Paniers à salade

Nos cages à poules

Qui rendent malades

Pour des bols de riz

Ecrans de fumée

Ces trous de souris

Chagrins inhumés

Aux miroirs galants

Silences trop longs

Par entêtement

Nous nous la bouclons

Portes entrouvertes

Coups d'épée dans l'eau

La morte toute verte

Tire le gros lot

TÊTE BÊCHE

Les quoi
Demande le chapelier
Sans aller au bout
De sa série de pompes

L'équateur
Répond le cordonnier
D'un ton funèbre
Et débonnaire

Puis ils se font
Un pied de nez
Dans leurs échoppes
Sur la chaussée

Chacun se mêle
De ses affaires
L'un met des fers
L'autre des plumes d'ailes

En tête-à-tête
Tous deux sont maîtres
Si ça rassure
Pas d'étalon

BARBARISME

Dans la file d'attente au guichet
Il n'est pas interdit de rire
Tu as pris un jour de congé
Pour mieux te reposer l'esprit
Quand la dame à l'écusson vert
Tout délicatement t'aborde
Elle vient de marier sa fille
Elle parle des problèmes du monde
Accuse l'énergie nucléaire
Comment des déchets se défaire
Demande-t-elle en confessant
Qu'elle rédige au ministère
Un article d'un décret de loi
Sur les matières radioactives
Et devant ta perplexité
Elle hasarde d'une métaphore
Que notre terre génitrice
Vit une folle technopause

CAP ORNE

Dans notre bonne ville d'Argentan
Le chef on ne le reconnaît pas tant
A sa mine éclatante de bonté
Mais à sa surprenante volonté

Il déploie non ce n'est pas un vain mot
Ses efforts à surmonter tous ses maux
Qui l'empêcheraient de rester le chef
Et de régner en seigneur dans son fief

Il se tient droit sur le perron des choses
Si on le voit ainsi on sent qu'il pose
Lui vous dira qu'il veille à ses affaires
Et que tout le monde cherche à lui plaire

Partout où il passe il fait Je corrige
Résultat tout autour de lui se fige
Parce qu'il tient les cordons de la bourse
D'un monde dont il dirige la course

De quoi cet homme se prétend le maître
Pour croire de l'argent et du temps mettre
Des signes à l'image qui lui semble
Correspondre le mieux à l'ordre Tremble

Nous arrêterons là la description
D'un magistrat en pleine dépression
Dans une sous-préfecture d'accueil
Où l'on obéit au doigt et à l'œil

CITÉRIEUR

Quel mot allais-je choisir dans mon Littré
Du reste je ne m'en souviens plus du tout
Quand je tombai sur l'oublié citérieur
Disparu des dictionnaires usuels

Citérieur signifie de notre côté
Par exemple en France Alpes et Pyrénées
Sont citériennes mais j'y ajouterai
Un sens emprunté au domaine affectif

En partant de là je me dis dès ce jour
Les temps passés eux aussi sont citérieurs
A l'instar des cités tournés sur leurs centres
Où la mode est la marque des gens sensibles

Ainsi on a créé des tas de métiers
Dans l'objectif de bien présenter les choses
De sorte que prêcher la bonne parole
Ne consiste pas seulement à parler

Mais à parler d'une façon générale
Comme dans les églises ou les casernes
Quand on ne cherche qu'à y faire miroiter
L'obtention bien sûr de nouveaux privilèges

Pardonnons-leur de ne plus revendiquer
Le maintien de leurs avantages acquis
Pour calmer les esprits et dépoussiérer
Les vieux rêves des pratiques citériennes

LA DÉBÂCLE

L'arrivée de la nouvelle machine
Produisit un effet considérable
Sur les habitants de la route nationale
Non parce que les deux couples s'étaient mélangés
Trop tôt ensevelis sous les décombres
Mais parce que les soupçons qui pesaient sur l'ennemi
Se levèrent l'espace d'une accalmie
A l'annonce de la découverte fortuite
D'une cargaison d'opium dans les soutes
Qui déclencha un projet d'enquête interne
Vite avorté comme si l'on voulait trouver
Quelqu'un de valide pour ne pas oublier
De servir du chocolat chaud
Aux aides de camp du général vaincu

ERREUR DE JUGEMENT

Maintenant que tu es revenu
Cela n'a plus la même importance
Quelqu'un te dit de tendre la main
Et aussi de t'estimer heureux
Avant de prendre part au forum

En fermant derrière toi la porte
Sans savoir quelle question poser
Au monsieur qui s'est voué aux Lettres
Il a écrit des tonnes de choses
Un journal de bord et des romans

Et a noirci d'autres belles pages
Mais jamais de pièce de théâtre
Un peu à la manière de Gide
Je crois même qu'ils se sont connus
Ils se sont crus atteints d'un cancer

Et comme toi ils ont fait escale
Dans les eaux turquoise des Antilles
A moins d'une heure de Pointe-à-Pitre
Où dans les cours des maisons de maîtres
On tient encore à la contrebande

Plus par jeu que par appât du gain
Loin de céder à la tentation
Qui pousse certains brillants esprits
Pour des publicités Banania
A plaindre leurs voisins de palier

TAPE À L'ŒIL

Que tout se passe pendant qu'on dort
Quand l'araignée tisse sa grande toile
Et qu'aux rayons déserts des supermarchés
L'on ne s'avise plus à remplir son caddie
D'un paquet de lessive Super Croix
Avec les fonds de teint de marque Gemey
Non pas qu'on s'abandonne aux critiques
Mais pour que chacun y voie mieux clair
Voici que domine le vol des nocturnes
Rapaces hauts mages du spectacle
C'est le show du business très chouette
Qui ravitaille la peur du chômage
Sur le feuillet rose de la fiche de paie
Luit le reflet d'une goutte amère
D'huile d'olive sur quelques loques

SECRET TEMPS

Au café du Cadran bleu
De la place Stalingrad
Sur une ardoise dehors
Je lis *Le chef vous propose*
A en prendre pour mon grade
Oh cette façon d'écrire
Plus subtile qu'on le pense
Qui fait la force des grands
Et appâte les chalands
Dont le trouble permanent
Sur fond d'amour et de haine
Tient lieu de plan Michelin
Comme de carte ADN
Et cherche sa bonne étoile
Pour continuer la route
Puis trouver une parade
Au père de la mariée
Là où les échafaudages
Ont poussé sur le bitume
Ils déforment la pancarte
Qu'on ne lit plus en entier
Mais apparaît seulement
Pendant les trav amputée
Dites-moi qui a coupé
Dans l'avenue Secrétan
Comme prétend la coutume
Les chaînes au mot travaux
Pour mieux les jeter à l'eau
Par la poupe et par l'étrave

Jusqu'au canal Saint-Martin
Qui sépare le quartier
Entre le choix des épaves
A la bouche de métro
Aux vêtements dégriffés
Ainsi qu'au fond de ma gorge
S'ouvre l'écluse des mots
Qui nivelle les valeurs
Leur prépare un court-bouillon
Détermine des naufrages
Et veut tout diminuer
Avant de tout rehausser
En ce dimanche matin
Avec les bouquets de roses
Que je laisse volontiers
Suivre leur destin au bout
Des remords à l'hameçon
Croyez-moi qu'il était temps
Que le pêcheur à la ligne
Au bord du quai de Valmy
Fasse aller à la dérive
Ce jour de noce arrangée

COMITÉ DE JUMELAGE

A Maisons-Laffitte au bout de l'avenue de Longueil
Je m'étais installé dans l'attente de Daniel
Avant de partir ensemble jouer au tennis
Nos raquettes l'une et l'autre bien accordées
Et je voyais défiler les gens sous un œil neuf
Tout en réfléchissant à l'acquis et à l'inné
Dans cette bourgade de banlieue si bien-pensante
Où la plupart des femmes sur mon ombre marchaient
En main un téléphone collé à leur oreille
Et je les regardais distrait comme un réverbère
Au bas duquel de fières armoiries en relief
Etaient gravées sur un écusson de fonte brute
Planté de trèfles en fleurs surmontés de couronnes
Que je connaissais mal et qui me faisaient penser
A une littérature vieille d'un bon siècle
Avec pour chef de file Alfred Jarry en personne
Accompagné d'un athlète de fête foraine
Sorti d'un décor enchanté du douanier Rousseau
Mais voici le réverbère soudain déraciné
Et Jarry qui braille *Du nerf mon gars mets-y la fonte*
Pourtant la nuit venue tout ici s'éclairera
Pour mieux s'accoupler et me donner enfin raison
Contre les tendances dépressives et maniaques
Dans mes conversations sur l'acquis et l'inné
Au moment de me retrouver libre de siffler
Au fond d'une cave à vins un verre d'armagnac
Non loin d'une cabine téléphonique rouge
Cadeau d'une ville anglaise pour son jumelage
Grâce au dévouement d'un comité très solidaire

MOITIÉS

Quand il m'apparut que la plénitude
Pouvait être la somme des moitiés
Ainsi que dans le monde bien en place
Le bruit d'un carreau cassé reflétait
Une menace persistante et grave
Contre les avantages du système
En oubliant même le postulat
Que ces gens-là ne s'entendraient jamais
Sur la vente de la maison en ruines
Malgré la petite annonce discrète
Dans le numéro spécial de *L'express*
Consacré au stress des marchands du temple
Indifférents à l'art sauf à son prix
Avec la sœur jumelle mal mariée
Qui continuait de jouer au scrabble
Alors j'eus peur de retrouver mes mots
Entre les mains des derniers invités
Comme un arrière-goût de véhémence
Et le sentiment du moi par moitiés
Jeté en pâture aux flammes pressées

ÇA PUBE

Dans le pays quel tollé
Quand le balai O' Cedar
Fut lancé à la télé
Telle une belle œuvre d'art

Pour les mérites d'ali-
Ments la palme revint
Au vieux Salvador Dali
Et son chocolat Lanvin

C'est un monde plein d'effroi
Où le plaisir se mar-
Chande contre le froid
Vêtu d'un polo Damart

Je ne sais si Dalida
Une brume aux yeux marron
A chanté pour Olida
Ses saveurs aux cornichons

Car sont bons tous les moyens
Pour que la publicité
Serve la sauce aux païens
En toute complicité

On ne parle pas assez
De ce qui fait le dégoût
A trop vouloir bavasser
Par le plaisir du bagou

RIEN D'AUTRE

Dans une ambiance Watergate
Les cheveux en brosse Colgate
On a trouvé Ali Baba
Dans un canyon d'Alabama

Il se prenait pour Jules Verne
Seul habitant de sa caverne
Sorti d'un studio d'Hollywood
Ou des toilettes d'un fast-food

Tous les jours il restait en veille
Et il remplissait sa corbeille
D'emballages de hamburgers
Les yeux en larmes de cocker

Tel personnage d'Orson Wells
A tous il disait Nothing else
Puis ne rêvait à plus rien d'autre
Comme tous les braves apôtres

DÉPLACEMENT

Par le rapprochement de deux diapasons
Le cœur des villes s'est débattu
Déplacé vers quelque intersection
Aux portes des entrepôts désaffectés
Jusqu'au fin fond des campagnes
Loin du tourisme d'aspect élémentaire
Et du casse-croute organisé dans l'herbe
Sous le parrainage d'une eau minérale
Dont la banderole déchirée flotte au vent
Pour se désarticuler en larges franges
Qui donnent du monde une image d'insalubrité
D'avant les soulèvements populaires
Pendant qu'un piano à l'acoustique fausse
En fugue pour les fuyards échevelés
Egrène de vagues prières fraternelles
Sur toutes les choses qui restent à faire
Qui ont été déjà faites sous d'autres formes
Et qui ne seront jamais finies à temps

LE SPLEEN DU MILITANT

On a trouvé dans ta poche
Une mouche dit Marie
Une mouche c'est trop moche
Va le dire à ton mari

Il est parti à l'usine
Je crois qu'il doit s'agiter
Au parti et sa voisine
La centrale CGT

Il n'a que ces mots en bouche
Faire la révolution
Mais prends l'attrape-mouches
Après tant d'émotions

Il saisira le symbole
De cet objet tout gluant
Lui qui en a ras-le-bol
De son boulot de truand

Il doute qu'il fera mouche
Sa retraite pour demain
Sera de fermer sa bouche
Sauf Marie pour tes deux mains

C'est le minimum vieillesse
Qu'on tartine sur un toast
Va la mouche tous en liesse
Au diable s'ils te détestent

Ainsi se termine l'ode
De l'ouvrier bien marri
Qui a cru changer les codes
Dans son mouchoir pour Marie

FRENCH CANCAN

C'est un costaud des halles
Accoudé au comptoir
Dans la cacophonie
D'un Point-Courses du coin

Ce roi du bricolage
Sort d'un Castorama
Servez-lui du Ricard
Pas du Coca Cola

Avec un bon copain
Il joue couplé gagnant
Son ticket de croisière
Pour le Costa Rica

Car ce comique-là
Qui fait cocorico
A le goût des cocottes
Parfum Coco Chanel

Son cou est rouge
Comme le faux coquelicot
A son costard cravate
Marqué Paco Rabane

LE CRI DU PLOMBIER

Il était passé cinq heures
A la tombée de la nuit
Lorsque le plombier zingueur
En décembre plein d'ennui

*A tonné Nom d'une pipe
A la face du bourreau
Ça non ce n'est pas mon type
De bosser dans les bureaux*

Il préparait son repas
Et pétait une durite
Il disait *Je ne veux pas
Etre au noté au mérite*

Cet homme a bon caractère
Dans son métier il se rit
De tout et réduit la terre
A la robinetterie

UN BON PLACEMENT

Non pas à un mendiant
Mais plutôt à un riche
Que tu vas la donner
Ta pièce de monnaie
Pour le faire enrager
Car il te fait pitié
Car il te l'a prêtée

Lui il n'en a jamais
D'argent jamais assez
Lui il a tout placé
Pour ainsi mieux créer
Des œuvres de bonté
Dont pourront profiter
Les pauvres damnés

A CONTRARIO

Tu l'as connue au festival de Rio
Hissée sur un char en forme de rafirot
Puis tu l'as revue dans un magasin bio
Où elle t'a confié des super tuyaux
Tu sortais d'une séance de chimio
Au volant d'un modèle Renault Clio
Tout juste équipé d'un matériel audio
Elle promenait sur le trottoir un chiot
Et ne voulait plus vivre des jours idiots
Ni plus jouer à la folle de Chaillot
Dans un rôle tiré d'un bon scénario
Soutenu par des lancements commerciaux
Avec sur l'affiche du sang en caillot
Pour toi Lionnel qui es pour elle Yoyo
Ce faux dur à cuire plus doux qu'un agneau

TOUT BENEF

Monsieur Benetton
Et tutti quanti
Sont de grands benêts
Mais ils savent dire
Leurs bénédictions
Tutti va bene
Dans toutes les langues
Et tous les continents
United Colors
Punit les coutumes
Colère et déprime
Mention bonnet d'âne
De haute couture

PROJET INDUSTRIEL

Comme un voyage sans parole
Tu as vécu ta vie entière
Dans le bourg de Pont-à-Mousson
Où le plaisir des galopins
Près du relais des Compagnons
Était et resterait toujours
De voir passer dans sa calèche
Le sieur René de Richebourg
Qui lustrait les petits chaussons
D'une dame de Saragosse
Dont l'avantage avait enjoint
Aux belles filles du canton
De se découvrir les mollets
Pour servir d'empreinte aux tuyaux
Dans l'usine de leurs amours
En pleine fuite à toute pompe

EMBARQUEMENT IMMÉDIAT

Les manuels d'histoire
Outre qu'ils devraient toujours commencer par la dernière page
Et changer de temps en temps de nom
Pour éviter de disparaître
Ne font pas la part assez belle aux classes moyennes
Portées au pouvoir ou maintenues en état
Par des intellectuels de base
Dont on ne dira jamais assez le rôle prépondérant
Qui me fait penser à celui d'un tatouage sur l'avant-bras
Décidé entre vieux amis dans la salle des machines
Contre une forme d'assourdissement
A comparer à l'indifférence des touristes
Dans les zones de transit des aéroports internationaux
Et devant les regards des agents de sécurité
Qui font autant de rondes que des signes approbateurs
Aux enfants assis sur les valises
Lâchés dans la vie le jour même
Comme les bulles d'eau savonneuse remplies d'arc-en-ciel
Qu'ils laissent s'enfuir de leurs lèvres
Jusqu'à s'en rassasier les yeux d'espoir
Imbibés des larmes qu'ils retranscriront plus tard
Entre les mailles de leurs filets en papier

ASSURANCE CHÔMAGE

Comme un bal de vautour hors d'un charnier moral
Le monde des entreprises et des marchés porteurs
Avec ses dirigeants en assistance respiratoire
Envers la communauté des bailleurs de fonds
Cotés en bourse à hauteur de leur participation
Dans l'austère décervelage planétaire
Toujours en phase de réflexion stratégique
Et d'adaptation aux déréglementations
Contre les multiples obstacles non tarifaires
Qui s'apprêtent à venir à la rescousse
Des nouvelles filières fourmillantes de profits
Ce monde de seigneurs industriels monte en gamme
Lance une augmentation de capital
Passe un accord de partage de réseaux
Rationalise ses actifs et schémas alternatifs
Demain se penchera sur ton cas spécifique
Sans exclure d'investir dans ta petite structure
Où déjà soumis aux affaires de la concurrence
Il s'exonère des droits d'enregistrement
Afin dit-il de relancer le chiffre d'affaires
Tout en exaltant le sacrifice des personnels
Conscients de déstabiliser leurs adversaires virtuels
Par un engagement à défendre la liberté
A toute les sauces et autant de parfums
Mélangés à cet ordre de commandement
Qui cotise à la perte de l'Etat providence
Devenu un célibataire sans enfant
Après au gain au stade de tes connaissances

Sous la menace d'une mauvaise note financière
Délivrée par le repreneur du cabinet d'audit
Avec la pleine charrette des licenciements secs

MANPOWER

Vous dépositaires d'un seul discours
Titulaires d'une pensée unique
Bien regroupés derrière votre église
A l'ombre de vos monuments aux morts
Vous tournez en rond autour de la terre

Dont vous vous êtes faits propriétaires
Au nom d'on ne sait quelle injustice
Quand vous voulez passer pour des novices
En prétendant éliminer nos vices
Je vous dois paraît-il une revanche

Accordez-moi de ne pas me soumettre
De ne pas céder à l'écœurement
Au renfort des barrières protectrices
Avant l'envoi de mon curriculum
Dans les poubelles de vos intérim

EST PIONNIER

Il a un physique de Franz Liszt
Une chemise de chez Celio
Lui donne des airs de journaliste
Il lit Kundera dans un Folio

C'est le printemps plaisir des voyages
Elle prend un bain à l'Obao
Son amie qui rêve d'un mouillage
Mais lui d'une tempête au bas mot

En proie à ce dilemme du Cid
Tiens pourquoi pas un voyage à Prague
Dit-il chassant l'idée de suicide
Qui le satisfait moins que la drague

Moins aussi que de faire une bourde
Sur le dos de l'intelligentsia
Attentive aux miracles de Lourdes
A l'image de la CIA

AMBIANCE

Par Mantes-la-Jolie
De Limay à Meulan
Un touriste allemand
Etudiant à Milan
Croit voir en musardant
Un faubourg du Mali

Cet enfant de Stuttgart
Visite en un éclair
Un magasin Leclerc
Où sans en avoir l'air
Un vigile c'est clair
Fait du zèle à la carte

Si l'Europe c'est ça
D'Irlande en Allemagne
Cette ambiance de baigne
Se dit-il je me magne
De vivre à la campagne
Pour ma belle Odessa

C'est le nom bien choisi
De sa petite puce
Qu'il voyait dans le bus
Scruter les cumulus
Vers les frontières russes
Dans le ciel cramoisi

POP ART

Pour attraper la vérole
Dans le rôle du valet
On envoie Andy Warhol
Manger de l'endive à l'eau

Des clichés de Marilyn
Jusqu'aux musées mèneront
Aux officiers de marine
En tenue de président

Car l'affaire est sérieuse
La crise des sociétés
Crée des images rieuses
Qu'on admire à satiété

Au Salon des épinards
On se compare à Popeye
Dont l'ouvre-boîte est de l'art *
Qui fait mille fois ma paye

* On peut aussi prononcer dollar

L'ANCIEN

Ici quel est l'ancien
Qui met de la lotion
Fait de la délation
Circulant en Lancia

Ce maître du lasso
Était pris à l'essai
Cela on le sait
Pour partir à l'assaut

Doit-on le spécifier
Pacifique entre loups
Il ne faut pas s'y fier
Ce gars n'est pas si fou

Car sans le moindre effort
Pour les sales affaires
Il reste le plus fort
A se croire à la foire

SAUT SOCIAL

Que l'on soit pour ou bien contre
L'histoire d'une rencontre
Entre un homme et une femme
Qui se trouvent des atomes
Se remarque à l'estampille
Du culte de la famille

Quand ils font naître un moutard
A la mairie le déclarent
Au libre consentement
Puis changent d'appartement
Où monte au prix du loyer
L'ascenseur de leur foyer

L'HOMME EN TROP

Dans ma rame de métro
Ligne huit station Lourmel
Monte un petit homme en trop
Au teint paquet de Camel

Un salut dès qu'il me voit
Puis il ouvre son journal
En mimant à basse voix
Qu'il commence son jour mal

Le voici bientôt en nage
Il suffoque dans la foule
Sur les titres d'un carnage
Qui donnent la chair de poule

A ce combat il prend part
Entre Balard et Créteil
Où l'emporte qui bat l'art
En écrasant des orteils

LES VIEUX CROÛTONS

A la boulangerie dans la file d'attente
Les mains tranquilles tu patientes
Le pain il est moche s'il vous plaît deux baguettes
On se croirait en rang à l'armée en goguette

En gilets Lacoste les retraités paraissent
De vieux crocodiles qui en douceur paressent
Les yeux exorbités le nez à la surface
D'un monde où tout se mange avant qu'on le remplace

La caissière rougeaude est gourde comme un manche
Et voilà que tu sors ta plume de ta manche
Aux couleurs bigarrées des loisirs c'est dimanche
Faut couper les bois morts sors ta hache Comanche

Ton ami Sullivan a pris de la brioche
Il ouvre le journal oh quelle bonne pioche
La relève est prête et fait l'effet d'un cyclone
La secte a mis au monde un nouveau bébé clone

AU MÊME ÉTAGE

Au moment où j'ai découvert le risque
Et sans doute devrais-je plutôt écrire
Pris conscience pour la première fois
De l'apparition de chiffres lumineux
Aux caisses des magasins du quartier
J'étais allé accompagner à la Salpêtrière
Un ami d'enfance en consultation
Il y avait un aveugle au même étage
Qui racontait à l'infirmière d'accueil
Qu'il était un employé des signaux
Et cherchait à rappeler sa permanence
Tandis qu'elle tournait son regard vers moi
En semblant me dire comment faire
Oui comment faire pour prendre un train pour Quimper
Y élargir le cadre de la probité
Avec tout ce qu'il faut de réserve mélangée
A hauteur des sentiments les plus vagues
Pour maintenir sa raison de plain-pied
Coupée du palier supérieur à franchir
Où l'ordre de paiement au comptant
Se transforme en papier chiffonné dans la poche

PARTICIPATION

Quand quelqu'un part en retraite
On lui prépare un cadeau
Et des tapes dans le dos
Tous les honneurs on lui prête

Puis circule une enveloppe
Comme une affaire classée
On y participe assez
Un ou deux billets et hop

Voici l'heure des discours
Par des verbes apaisants
Au participe présent
C'en est fini au secours

Etant donné qu'on s'empêche
De s'enivrer pour de bon
On débouche du bourbon
Qu'on dit du diabolo pêche

LES ROIS SOLEILS

Je n'ai pas l'intention de m'attarder trop longtemps
Sur l'un de mes points d'attache familiers
Mais il se trouve que j'y rôdais souvent
Quand l'occasion m'était donnée avant quiconque
De m'emparer de la rue du Faubourg Saint-Martin
Par un mot formé de mon imagination
Comme il m'arrive d'en inventer tous les jours
Ce mot c'est celui de *brise-larmes*
Dérivé d'une sorte de digue urbaine
Qui permet de rejoindre la houle des boulevards
Le berceau de Paris exploré
Et dont la tour du guet serait la mairie
Qui accueille une exposition sous son beffroi
Les sculpteurs contemporains du Zimbabwe
En ce début de printemps 2003
J'y viens en voisin profiter de l'aubaine
Avec les bonnes femmes du quartier en quête de formalités
Elles portent la plupart des gilets blancs
Leurs talons aiguilles sous une horloge arrêtée
Font sonner les socles des divinités
Elles implorent au guichet de l'aide sociale
Des facilités pour élever leurs enfants
Il faut dire que dans cette partie de la rue
Les boutiques jouent un hymne à la jeunesse
C'est le fief du prêt-à-porter enfantin
Fabricants en gros et demi-gros rivalisent de couleurs
Ils ont choisi des enseignes à rêver
Il y a le bestiaire asiatique tel *Xin Hong*
Avec *Mo Mode* à côté de *Kang Li Mode*

Les Chinois ont toujours excellé dans la confection
Splendide Su et *Heng Feng* ne me démentiront pas
D'autres magasins ont filé à l'anglaise leurs devantures
Je traduis *Joly girls* par *Filles joyeuses*
BB star par *Bébé étoile* et *Kidsland* par *Paradis des gamins*
Top child et *Feeling Shop* en montrent la tessiture
Je poursuis mon chemin et m'arrête sous un porche
Dont le nom m'indique qu'il faut le retenir
Quelle merveille cette petite voûte de la rue Goublier
Ses quatre colonnes servent à un jeu de cache-cache
Derrière elles coulent les larmes de l'enfance
Se brisent les chagrins des choses refusées
Peut-être parce que la vente au détail est interdite
Voici les vêtements qui prennent la poudre d'escampette
Et tous les magasins résonnent dans ma tête pour une inconnue
Un petit x et forment un texte en arcades
Comme pour jouer un jeudi après-midi
Dans un bac à sable jaune rouge bleu pastel
Dis maman le jardin secret du cygne céleste
Petit mignon fais chapi chapo à l'angelot
Ainsi ce flot de boutiques se jette dans la porte Saint-Martin
Modeste édifice absolument
Ses reliefs ont fait place aux sculpteurs zimbabwéens
Les anges musiciens descendent de leurs nuages
Le lion bâille sur la chaussée
Me voilà au temps des Habsbourg
Les soldats déposent leurs armes
Comme les nourrissons ils font areu areu
Emportés par la lame des boulevards
Ils s'accrochent à la bouée 1 et la bouée 2
Rois soleils dans leurs berceaux livrés à eux-mêmes

LOI DU MARCHÉ

Vous pouvez tous l'approcher
Le chemin est bien fléché
Il est là sous son clocher
Le clochard dans sa tranchée

Si vous voulez le toucher
Sans même vous dépêcher
Enclenchez de beaux clichés
Qui seront les mieux léchés

Il vit mal à vos crochets
N'a plus aucun débouché
Et voudrait tout empocher
Le regard toujours fâché

Comme les blés sont fauchés
La terre est son seul plancher
Mais il ne va pas flancher
Complètement éméché

LES CLANDESTINS

Ils seront venus en car
Des parages d'Ankara
Ou des faubourgs de Dakar
Dans la cale d'un tanker

Ils vivront plutôt cracra
Dans d'atroces trous à rat
Victimes de marchands âcres
De sommeil aux dents carrées

Ils rêveront encore à
Tout miser sur des tocards
Moins que la moitié du quart
D'un cristal de Baccarat

La police en macaron
Non jamais ne manquera
De les rembarquer d'équerre
En charter ah quel tracas

VOIES DE GARAGE

Si tu veux te diriger à New York suis-moi
Me dit le garagiste aux abords du pont de Brooklyn
Il croyait m'avoir déjà vu en portrait quelque part
Ma tête lui était sympathique à la mesure du respect
Que toujours m'ont inspiré les membres de sa confrérie
Avec lesquels il y a tout lieu de se redresser
Simplement pour reconnaître le chemin à parcourir
Et tandis qu'il déployait son charme viril
Devant une jeune femme occupée à redresser l'ombrelle
D'un landau vétuste tout de bric et de broc
D'où sortait un piaillage comme un fâcheux présage
Soudain mon regard se posa sur les hauts talons de l'intruse
Qui me fit l'effet d'un lutin devant les gratte-ciel
Grosses boîtes de vitesses à épices
Peut-être s'aperçut-elle de mon étonnement
En me tendant sa cigarette allumée
Me priant de la tenir le temps de calmer son enfant
A qui elle murmurait ça va Peter rendors-toi
Et le garagiste resserrait maintenant le boulon
Il ne semblait plus pressé de me faire découvrir sa ville
J'avais l'air d'un ajusteur mon flambeau à la main
Cerné par un cortège de limousines avachies
Qui finissaient par donner à mon voyage en Amérique
L'allure d'une boîte automatique
Montée sur le châssis du nouveau monde
Je ressentais ce génie mécanique
Voué aux réparations de fortune
Mais déjà las des pannes du vieux continent
Jusqu'au bout du filtre consommé

Tu n'as qu'à écouter les moteurs bafouilla le garagiste
Ce landau fait de plus belles étincelles que leurs batteries
Lui répondit la jeune femme soulagée
Leurs freins à disques ne tournent plus rond
Elle me reprit sa Stuyvesant et en retour
Me tendit le ticket d'une vidange
En lieu et place de l'ombre galopante
Sur les concessionnaires multimarques Ford et GM
De la liberté servie en statue de série
Accessoires et pièces de rechange en libre-service

LA GUERRE N'EST PAS

La guerre n'est pas un bon plan
Dit au mémorial de Bapaume
Un vieillard au fort embonpoint
Qui fait penser à l'abbé Pierre

La guerre fauche dans les blés purs
Des enfants beaux comme Brad Pitt
Elle réduit au plus bas prix
L'espèce humaine des bipèdes

Cet orateur au cœur abrupt
Qu'avait salué mon beau-père
Sortant de la station BP
Tient des mots que l'on n'oublie pas

Il nous raconte que bien peu
De soldats en tenue bleu pâle
Ont compris qu'ils se battaient pour
La honte de la république

MANAGEMENT

Non mon ange

Je n'ai pas

Oublié

La lettre A

Ni ne suis

Fou à lier

Quand je dis

A mon âge

Que quelqu'un

Qui manage

C'est quelqu'un

Qui te suit

Et pardi

Qui te mange

ANTIBES

Avec masques et tubas
Aux bazars des rues du bas
On a mis Antibes en tube
De crème à grands coups de pub

Ses yachts en forme d'armure
Font l'effet de hautes stalles
Devant Nicolas de Staël
Qui cueillit ici l'art mûr

Le chemin de la corniche
Ne vaut pas un pic Assaut
De retraités dans leurs niches
Près du musée Picasso

Sur les halles provençales
L'ombre de la cathédrale
Etouffe à peine les râles
Poussés par un chaud vent sale

MÉMORANDUM

Ce n'est pas par mimétisme
Que la société 3M
Est devenue un mammoth
Mais par peur du communisme
Qui en plein démembrement
Colle tous les mammifères
Pour qu'ils aient le minimum

SOUVENIR CUISANT

Une fois elle a voyagé de toute sa vie
C'était pour accompagner la maquilleuse à Prague
Où les gens lui avaient laissé le souvenir
D'une forme inconnue pour elle d'émotion
Dans la représentation qu'elle s'en ferait plus tard
D'ombres creusées dans le bois des coulisses
Avec l'idée que le pari était perdu déjà
Sans qu'elle eût besoin d'avertir quiconque
Pas même le colporteur enclin à la retrouver
Et lui procurer une sensation similaire
En surprenant un travailleur de chantier
Qui déplaçait à l'aide d'un miroir au soleil
Une pierre au chevet de la cathédrale de Rouen
Un plan déplié entre ses mains toutes rouges

A TRAHISON DES LETTRES

En me rendant hier à mon lieu de travail
Mais ce n'est pas de lui que je vais te parler
Je choisis d'emprunter le boulevard Quinet
Qui longe le cimetière du Montparnasse
Et je ressentis que les immeubles récents
Avaient revêtu l'apparence des tombeaux
Avec géraniums et glaïeuls sur les balcons

Ils rendaient un hommage à leurs aïeux d'en face
Dans le goutte-à-goutte qui nourrit la mémoire
Et n'en finit jamais de soulager sa peine
Comme au réveil les rêves oubliés retournent
Abandonnés tels quels dans les corps des vivants
Dont la règle de vie à la plupart commande
De passer tout leur temps à refaire le mort

Chacun se démène à la cadence imposée
Avant qu'un jour ou l'autre en silence il meure
Moi-même j'en étais à mes sombres pensées
Lorsque mon regard se porta sur une plaque
Qui m'apprit qu'à cet endroit avaient habité
Quatre frères Peignot avant la Grande guerre
Dont aucun d'entre eux n'était jamais revenu

A mon tour encore je n'en revenais pas
De mieux vouloir connaître ces quatre gars-là
Je ne te dirai pas le fruit de mes recherches
Mais te mettrai un tout petit peu sur la voie

Quand tu sauras qu'ils étaient maîtres typographes
Et fondeurs André Georges Rémy et Lucien
Morts les quatre dans cet ordre d'imprimerie

INSTANTANÉ

Le long baiser de la Bible
Qui avait su tenir les peuples en haleine
Et les sortir poings liés de l'abîme
Te regardait les yeux dans les yeux
L'air abattu par la détresse ordinaire
De ceux qu'on ne reprendra plus
A la sortie d'un club de gym en sous-sol
Un sac de sport sur le dos
Barré d'un logo calamiteux
Dans ses lèvres rincées par un gel douche
A la vanille de Tahiti
Pour se déplacer goulûment dans le cou
Jusqu'à ce soudain frémissement manuel
A s'emparer de la télécommande
En guise de genèse à un futur possible
Plus sûr que tous les paradis perdus
En laisse dans la mémoire électronique

LA SÉCURITÉ DU TERRITOIRE

C'est le renseignement qui prime
Chaque agent de le DST
Apprend cela dès le début
De sa carrière au ministère

Ce sont trois verbes qui se suivent
Dans la hiérarchie du travail
Qu'ils accomplissent en secret
Sous la tutelle de l'Etat

Vieille rengaine de toujours

Dénoncer est le premier acte
Fondateur de leur société
Qui les incite à *surveiller*
Jusqu'au moindre des mouvements

Et le dernier de ces trois verbes
De tous moins sujet aux critiques
Et qui ne mange pas de pain
C'est de *transmettre* les infos

VOL À L'ÉTALAGE

Suivons au magasin Go Sport
Les aventures de Gaspard
Qui ne sort que pour gaspiller
Comme on dit quand un gosse pille

Il n'a pas d'autre passe-temps
Son cerveau est une pastèque
Trouée de méchantes pastilles
Infectée de vertes pustules

Vives piqûres de moustiques
On n'en connaît de plus mastoc
Pour évacuer les mystères
Et renoncer à la mystique

La sécurité en costume
L'air pressé et la voix caustique
Attrape Gaspard consterné
Que le vol soit un casse-tête

L'ASTROLOGUE AFRICAIN

Du ramdam au Mac Do
Un quidam aux badauds
Dit son thème au tam-tam

A cette âme je t'aime
Mon cadeau pour madame
Macadam pour Mado

BULLES ET VAISSEAUX

Dans les grandes villes abusives
Comme les mères du même nom
Qui se rongent les sangs et hésitent
A lancer leurs enfants par les rues

Les bus et les vélos font bon ménage
Vivent ensemble dans des couloirs
Protégés des nuisances du mal
Qu'appelle à vaincre un maire de gauche

De Romulus et Remus l'allure
Ils savourent leur sort politique
Sous les jupes serrées des voitures
Austères copies de l'indécence

Cela fait un tableau hystérique
De bulles et vaisseaux fantômes
Extraits d'une bande dessinée
Mais sûrs de l'avoir échappé belle

SON ALTESSE JEAN VASSEUR

Passeur zélé des pensées de Bouddha
Le directeur de l'auto-école a
Remis ses vêtements d'explorateur
Pour passer Noël dans l'Himalaya

Champagne à gogo et plateaux garnis
Le jet de la Royal Nepal Airlines
A décollé de la piste d'Orly
Vers la destination de Katmandou

A son bord beaucoup de gens élevés
Des businessmen accoutrés en sherpas
Et Jean Vasseur qui hésite à verser
Sa cotisation à son syndicat

Suppression d'emplois et gel des salaires
Préparent l'assistance à l'Everest
Au manque d'oxygène pour pas cher
Oui mais à l'air pur contre le sale air

L'ÉCONOMIE NUMÉRIQUE

Comment faire que toujours à la même heure
A l'angle de la rue Saint-Martin et du quai de Gesvres
La jeune policière qui consulte son portable
Et lance des SMS à la Seine
Ne fait pas son travail

Elle est là dans la ville virtuelle
A la lumière diaphane des matins
Peints par Claude Gellée dit Le Lorrain
Comme l'enfant dans la classe qui s'ennuie
En repassant sur ses yeux mi-clos
La dernière couche du sommeil

En poste avancée dans l'économie numérique
Elle distille des messages syncopés
Sans voir que la gabardine blanche phosphorescente
En l'absence de toute hiérarchie
Donne envie aux automobilistes d'éteindre leurs phares
Pour laisser le fleuve à ce point si paisible
Remonter son cours vers d'autres sources indolores

L'OBÉDIENCE CONGRESSISTE

En haut de la tribune du forum
La bouche en cul de poule du fort homme
Parle comme d'une amphore enrhumée
Oh messieurs vous êtes famineux
Nos seuls désirs c'est d'être conformistes
Tous en chœur buvons un vrai ou faux rhum
A notre ambition de refaire Rome

NAISSANCE DE LA FEMME SANS ENFANT

A cette époque qui sentait le brûlé
Il vaudrait mieux dire le carbone des moteurs diesel
Mais l'évocation du brûlé parlait mieux à nos têtes
Chacun pouvait entrer dans n'importe quel magasin
Y demander son nouvel itinéraire
Pour recevoir en retour son produit préféré
Dans la couleur de son choix
Sans se soucier de l'efficacité du traitement
Comme on gardait dans un coin de son esprit
La similarité de cette vie avec des tests de grossesse
Pratiqués sur des femmes libérées des contraintes du ménage
Elles pourraient conduire la société vers plus de douceur
La féminité irradiait dans l'errance de leurs attitudes
Au libre-échange des regards attisés
Et portés vers des populations défavorisées
Toujours aussi incrédules que le vent
Qui ramenait l'incendie vers son point de départ
Une porte fermée sur le bord de la route

CONDESCENDANCE

Si elle vivait aujourd'hui
De la princesse de Condé
On se plaindrait qu'elle conduit
Un train de vie dévergondée

Accompagnée du duc de Guise
Elle laisserait ses béquilles
Pour aller retrouver sa fille
Montée au toit d'une marquise

Ici la cour se réunit
Penchée sur le cas des banlieues
Dont elle prétend qu'aura lieu
Le grand soir des plus démunies

Au revers une fleur de lys
Avec des allures de Joyce
Son élégance et sa Rolls Royce
En attendant voici Ulysse

LES COURS DU BRUT

L'homme de patrouille
Dont la vie se borne à faire la punition
Je dois avoir les idées claires
Tourne tel un aigle du Kansas
Devant la cage de l'ascenseur
Avec le sentiment que le théâtre
Depuis au moins ces vingt dernières années
Bat de l'aile sur son idée
Et ne lui fait pas dire le contraire
Que l'avenir appartient
Aux scènes dépouillées à l'orientale
Et à la furieuse envie entre deux actes
De reprendre la lecture du monde
A la page des cours du brut

AU GRAND HÔTEL

Nous avons bien vu au grand hôtel
Que les gens ici ne feront jamais rien
Et quand je dis nous sans excepter personne
Je ne suis pas enclin à m'héberger ainsi

Mais cette opinion s'est forgée avec le temps
Et je crois que mon attitude ne convient pas
Elle m'empêche de hanter ces lieux
Comme tous les autres garçons d'étage

Ils portent les valises dans les chambres
Sinon pour la lourdeur de ces travaux
Du moins pour achever le temps plus vite
Et mieux que je ne saurais jamais l'écrire

Ils puisent leur énergie dans l'oisiveté
Avant de laisser les clés à la réception
En priant les seigneurs de régler la note
D'avancer en carrière dans la crème brûlée

LE DIXIÈME

Derrière la gare de l'Est
Près de là le petit bout
De la rue des Vinaigriers
Au coin du faubourg Saint-Martin
La brasserie Le Renouveau
Pour notre comité des sages
Nous servira de lieu d'accueil
Où pas plus de deux fois par an
Avec notre volonté pleine
Nous méditerons en séance
Sur la vocation populaire
Des royaumes imaginaires
Ainsi boulevard Magenta
Lorsque les communs de mortels
A la tentation enfin cèdent
Revêtus d'habits d'égoutiers
Et pénètrent dans le langage
Comme à la botte des adverbes
Ils peuvent rendre présentable
Tout ce qui n'est pas folichon

ORAL D'ACIER

Le professeur Giscard d'Estaing
Soigne son discours pour vous cinq
Premiers de classe sur le zinc
Alchimistes des belles fringues

Fiers étudiants à moitié dingues
Férus disciples d'Alain Minc
Trop bien élevés et bilingues
En l'écoutant l'un de vous trinque

Hourra à l'Europe à vingt-cinq
Son air de fête et de bastringue
Demain vous partirez à cinq
En vacances à Saint-Domingue

C'est bien mieux qu'un coup de seringue
Rien de tel pour que chacun vainque
Son stress et surtout se requinque
L'union fait vos comptes en *binque*

Rue Saint-Dominique

28 juin 2004

UN ANCIEN MARINIER

Dans tes chemins de malheur
Tu as vu des chômeurs malins
Lui c'était un ancien marinier
Il disait aux employés de l'Assédict
Qu'il ne ferait plus jamais rien
Qu'il restait attaché à ses docks
Libre d'écluser deux ou trois bières
Et de lancer sa dernière clope
Dans le port de Gennevilliers
Avant d'aller s'échouer sur un banc
Où bercé par les brouettes de la voirie
La tête relevée vers le ciel pomponné
Il n'arrivait pas à croire qu'il rêvait
A de jeunes vies liées à la sienne
Qu'il balançait du haut du portique
Un conteneur de souvenirs de Taiwan
Tandis que son corps au bout du halage
Déroulait la bobine du temps
Jusqu'aux cris des mouettes sur le fleuve
Témoins poignants de la haute mer
Au goût de sel et du travail perdu
Dans l'ignorance des signes pratiques

PORTAIT CRACHÉ DU TECHNOCRATE

Ame désenchantée aux devoirs
Dans l'intérieur portée à l'emphase
Captive d'une raison de bien faire
Toujours et en toute occasion
Jusqu'y compris de lassitude
Ainsi portée à réfléchir
Tu en connais le cou meurtri
L'histoire de te faire attraper
Et à tout prendre de bâcler
Sans mot dire ni pierre fendre
Le travail partout répandu
Qui frappe l'envers d'un miroir
Devenu complètement fou

TAUROMACHINE

Des arts des arts désarçonnés
Des corps des corps décortiqués
Des corridas rideaux tirés
Ollé ollé au lait de vache
Des pis des pis dépit de vache
Aux torts aux torts aux taurillons
Autorisés terrorisés
Rions rions soudain sous cape
D'épées d'épées des pénitences
Démises démises à mort
Des peaux des peaux des peaux de vache

LE CERCLE MILITAIRE

Pour l'événement qu'on n'attend pas
Pour la raison qu'il surviendra
Pour la forme qu'il prendra
Pour l'écho qui en retentira
On met en place une sentinelle
Puis deux puis trois et beaucoup plus
Puis on lève une armée tout entière
Qui avant même de se défendre
Attaque un ennemi puis un autre
Et se croyant assaillie de partout
Passe à la contre-offensive
Tout ça pour dire messieurs dames
Qu'à l'heure où je vous parle
Où chacun d'entre vous est devenu
Sa propre sentinelle
Son armée individuelle
Dressée contre ses peines et regrets
Retenus au pays et au monde
Par le plus petit cercle qui soit
Son armée qui se disloque et se déserte
Et perd à la fin le sens même du sens
Eh bien il tombe des cordes dégradées

LE MONDE VA TOMBER

Le monde va tomber à l'eau
Entraîné par sa secrétaire
Encore retenue à la terre
Tel qu'un désir à ses lolos

Notre ancêtre Chateaubriand
Brevet des premiers écolos
Sur les remparts de Saint-Malo
Vers elle ouvrait des yeux brillants

Serait-il contre l'uranium
Comme un poisson dans l'eau nageur
Au franc-parler des managers
N'abdiquons pas femmes ni hommes

Cachons la lune dans son halo
Et pour faire rouler les R
Contre l'énergie nucléaire
Dans le mot terre tout pâlot

LA FEMME DU SERRURIER

La femme du serrurier
Dit que les principes de la religion
Font les hommes sans cœur
Elle trouve
Que la religion les attache aux actes de désespoir
Plutôt qu'à l'attente d'une solitude proche
La femme du serrurier
Elle dit que les hommes de la religion
Ont l'esprit tordu
Et une canne blanche entre les cuisses
En plus elle sait parfaitement
Que les hommes taillés dans les plans des villes
Sont bourrés de coquilles
La femme du serrurier
Tient un rôle de contre-maître
A la banque du sperme
Où elle reçoit sa paie en liquide
Elle crève l'écran
Elle fait tout à la turque
Elle pense être au monde
Comme dans un baba au rhum
Voilà la femme du serrurier
Elle passe par tous les états de la religion
Et s'engage le bec cloué
Dans l'immaturation d'un régiment d'infanterie

PAROLE DE GARGUILLE

Servez-moi un plein verre d'un breuvage bien tenace
Que je recrache les pages jaunes de la débilité ambiante
La main posée sur le menton pour avoir l'air
Un joli score de passe-droit figiolés
Et tout un élevage de couvertures à soi
Que tirent sous ma rigole les pantins articulés
Qui me font plaider en toutes circonstances non coupable
J'entends même dire non capable
Les yeux fixés sur mon grand bock de pierre
Au-dedans duquel rien ne transperce
Du déblocage total qui pisse dru
Sur le trottoir des hontes réduites à néant
Cet incessant déballage de la marchandise
Servie sous d'innommables auspices

LA TÊTE À TOTO

Souvent le je équivaut au tu
Dans les petites annonces écrites
Quand vous lisez *vends timbres rares*
Le je pronom s'est volatilisé

Sans doute par souci d'économie
Pour gagner quelques sous dans le prix à régler
Ou pour ne pas choquer les gens pressés
Qui se payent toujours la tête à Toto

Ils ne peuvent se voir en photo
Et passent sans regarder un instant
Avec leur bouche prête à râler
Si tu crois que je ne t'ai pas vu

Si tu crois que tu m'intéresses
Espèce de vieil âne entêté
Je ne vis pas pour être dérangé
Souvent ce jeu équivaut au tue

AVANT LES PRUDHOMMES

Quelqu'un qui n'ose pas saisir les tribunaux
Me laisse par crainte de perdre son emploi
Dire la vérité et essuyer les plâtres
Comme si en son nom je m'exprimais pour lui

Comme s'il n'y avait qu'une entreprise au monde
Avec un gros cerveau plein de nervosité
Et un squelette en pâte à modeler le temps
Par avance maître de sa fiche de paie

Ici le patron fait dans la simplicité
Il soigne son égo à l'aune du budget
Pour marquer son pouvoir et son autorité
Un seul trait a suffi et le voilà blanchi

Cet homme qui paraît aussi plat que son ombre
Sait faire fructifier son capital en bourse
Et plus la crise gronde plus son action monte
Au gré des cours du brut qu'il renifle à la pompe

Quand sa seule obsession avouable entre toutes
Consiste à dégraisser les rouages du siège
Il se rêve assureur du dernier pharaon
Enseveli sous la pyramide des âges

L'OIGNON PATRONAL

C'est moi qui fais l'oignon patronal
Dit le poireau à la vinaigrette
J'ai la tige verte et lubrifiée
Et tout au bout un réseau de filaments
Se connecte aux câbles des hautes sphères
Pour répandre le droit et marcher en bottes

Non c'est moi dit la tomate joufflue
Et la panse remontant jusqu'aux yeux
En moi se concentrent les rougeurs uniformes
Mon jus coule à profusion
Mes pépins éclaboussent le monde
Alors ne vous privez pas de la bonne farce que je joue
Quand on me lance contre les mauvais numéros

Non c'est moi qui défends l'oignon patronal
Dit la salade en feuilles
Je suis le repaire des limaçons
Je me mélange dans toutes les entrées des menus
En mon cœur diaphane bat une lumière nouvelle
Qui empêche les virus de bloquer les systèmes
D'enrayer le disque de la machine dure

Que nenni arrêtez vos sornettes de potache
C'est moi dit la carotte cuite
Je baigne dans la daube
Ou c'est ma sœur la carotte râpée
D'une façon ou d'une autre je pends au nez
Comme récompense suprême d'amabilité
Car avec moi la police virtuelle ouvre ses fichiers

Pendant ce temps dans sa boîte de conserve
Le petit pois se tient à l'écart
Il sourit qu'il ne fera jamais le poids
Il se poile que tous les gros légumes se gâtent
Et qu'ils aillent faire l'union sacrée
Jamais dit-il ce ne seront mes oignons

MODÈLE UNIQUE

La mule aussi nie
Le fâcheux fascisme
Cette moche machine
Qui s'affiche et fascine

Mais ça fiche la peur
Et propage le pire
A des chiens enragés
Muselières honnies

C'est Mussolini
Simulonissime
Qui a su mouliner
Les moussus cynismes

Sa boussole inique
A un mausolée mène
Celui d'hommes mini
Dans un modèle unique

LA CLÉ DU ROBOT

Un beau robot grimpé
Sur un haut baobab
Au bord d'un parapet
Se fait passer pour nabab

Effet de voix de singe
Il scrute l'horizon
Saisissant un grand linge
Qui voile sa raison

Son discours il prépare
Voyageur sans bagage
Homo sapiens c'est rare
De partir d'un langage

Pour aboutir au tronc
Commun où tout se mêle
Mot juste et compte rond
Aux mâles et femelles

PAUVRES GENS

Pauvres gens qu'on faisait travailler aux champs
Maintenant il vous faut réagir par vos sens

Pauvres gens qu'on laissait aller en paix
Maintenant il vous faut avoir la pêche

Pauvres gens qu'on menait à la messe
Maintenant il vous faut vendre la mèche

Pauvres gens qu'on envoyait à la fosse commune
Maintenant il vous faut passer à la fauche commune

Et pour vous c'est toujours la même chose
Toujours le même bouquet de rouges roses

Toujours la question des maux sans choix
Toujours la question du chemin qui change

Et continue à vous faire tomber dans la dèche
Et prendre les coups du sort pour des coups de dés

CHÂTEAU D'EAU

Clopin-clopant rue Château d'eau
Entrent au café un pompiste
Et un pauvre éclopé clodo
Qui jouent aux encyclopédistes

Ils échangent sur le cyclisme
Des mots qu'ils lancent à l'assaut
Comparables aux cataclysmes
Des exploits les plus colossaux

Au Corbière ils arrosent Lance
Armstrong qui à l'Alpe d'Huez
A transpercé un tour de France
Mieux que le canal de Suez

Ils disent que c'est un pur champion
Victime d'aucun coup de pompe
Jetons nos clopes et copions
Un phénomène qui s'estompe

UN PRINCE DE GRANDE CONSOMMATION

Par une nuit de la Saint-Jean
Rencontré dans un vieux manoir
Un libertin jeune homme exquis
Prétendu cadre dirigeant
Livre des femmes en bas noirs
Aux sauterelles du maquis

Tout laisse supposer qu'il ment
Interrompu par son portable
Qu'il caresse comme un beau sein
A l'aréole inimitable
Il converse avec un essaim
De L'Oréal probablement

Ce fervent de Casanova
Perpétue un secret en lui
Se laver au savon les yeux
Pour mieux voir tout ce qui reluit
Jusqu'à éjaculer gracieux
Son yaourt blanc Mamie Nova

JEUX DE MŒURS

Si personne ne meurt
Qu'autres temps autres mœurs
Chacun cueille des pommes
Pour être à l'âge d'homme

Cela ne s'apprend guère
De passer par la guerre
De la compétition
A la composition

Parfaits imitateurs
Par nature amateurs
De fameux ingénieurs
Singent les grands seigneurs

Et lancent vers l'arrière
Sur la terre ordurière
A la case départ
Tous les noyaux épars

RAS L'OBOLE

Sors vite de ta coque
A rôle tout cracra
Et croque aux vies des autres
Vieux papes en carafe

Finis en casserole
Coq en pâte rôti
Dans les assiettes creuses
Pauvres gens poules d'eux

Roule ta papamobile
Ta popularité
Sur ton épaule oignon
N'a pas pu l'arrêter

Et retourne ta crosse
Atroce papauté
Retourne papoter
Qu'on ne prêche qu'aux riches

LE PILOTE PIED DE POULE

Posté à l'entrée de l'hôtel du Danemark
Le pilote de course en pantalon noir et blanc
L'œil sombre fait grise mine
Les bras tendus sur un volant fictif
Il piétine un tapis auréolé de taches
Et laisse passer en les suivant du regard
Les automobilistes semblables à leur pare-chocs
Qui portent de mauves ecchymoses
Il songe à son rendez-vous de la veille
Avec des propriétaires d'actions liés à sa marque
Dont l'image dans sa tête croise
Celle des viennoiseries entassées
De la proche boulangerie Beauvallet
Où il a cru voir dans la gorge de la vendeuse
Un rouge étincelle comme un empêchement de dépasser
Pour tous les freins qui le tiennent sur terre
Et l'arrêtent net dans ses ambitions
De devoir un jour renoncer à la victoire
Par l'effacement de ses armes secrètes
Aux douceurs apprises d'une femme de chambre disparue
Avec le drapeau à damier d'un commissaire
Indépendamment des concurrents attardés

LA VIOLENCE AU VOLANT

Sur une feuille à petits carreaux
Je lis à haute voix sous mon abribus
Cette annonce d'un conducteur de ligne
Qui ne se prend pas pour un minus
Il se voit dans la peau d'un rapace
Si je me trompe cet homme est poète
Puisqu'il préfère par-dessus tout la buse
Qui tourne autour de sa proie pour sa faim
La sienne c'est d'être un grand homme
De fonder un empire sur son impériale
Car il croit avoir en lui du charisme
Ce qui est logique pour un autocariste
Qui fait sa ronde jusqu'au terminus
Très haut perché et même abusif

OCTROI

Mon père appelait octroi
Ce que l'un de nos grands rois
Par la tête du carrosse
Apprenait des coups de crosse

Parti de Versailles à l'aube
Par Saint-Germain se dérobe
Se tient en chien de fusil
Sur tous ses trésors saisis

Ce monarque en arrivant
Dans son cortège devant
Le Pecq tombe en embuscade
D'un jour d'émeute en cascade

Et renversé par la foule
D'un coup sortie de son moule
Qui tord son cou de taureau
Il montre ses pectoraux

LA VIE MOUTONNE

Place Monge une troupe de dix scouts
En habits de moines soldats discutent
Ils tiennent des paroles qui déplaisent
A une jeune brebis portugaise
Qui arbore des seins de porcelaine
Sous un tricot de pure laine vierge
Dont l'image évoque des escapades
A Lisbonne qui n'a rien d'équivoque
A Verdun où un artilleur messin
Fusillé par balles dans la poitrine
Pour ne pas avoir obéi aux ordres
Aurait dit en mourant la vie moutonne

PROCÈS D'OUTRANCE

Rien n'est doux
Tout est affreux
Tout est de trop
Dans l'affaire d'Outreau

Rien n'y est drôle
Ni sous contrôle
Et d'où est-il
Le juge de trop

Qui a mis au trou
Les gens d'Outreau
Les grands innocents
Et les petits enfants

Du Pas-de-Calais
N'ont qu'à aller
La faire douter
L'affaire d'Outreau

METS TA FORCE

Entre les coupes pleines
Et les soucoupes rasantes
Des cocktails mondains
Les coqs en smoking
Se moquent encore
Des gens au Smic
Choqués se disent
Ces mecs sont des ovnis
En fait de quoi ce sont
Les coqs en smoking
Qui sont cosmiques
Avec leurs masques
Qui ont je ne sais quoi
De ce manque de gêne
Qui caractérise
Le peu de cas
Des queues de pie

L'EMPIRISME

Du cynisme au mutisme
Sur toutes les notices
Même les grands solistes
Nous jouent de l'égoïsme
Et sur les mots en isthme
Dressent des mâts oh hisse
Puis ils comptent leurs cartes
Et assistent ascètes
A leurs quatre as strophiques
Avant de recouvrir
D'eau de Cologne à l'isme
Leur peau à l'ostracisme
A moins de rejeter
Comme en dernière hâte
Leurs parfaits atavismes

CONTRÔLE RADAR

Dans le centre-ville de la peur
Le bilan de la société vire au rouge
Dès qu'un commissaire aux compte contrôle
Pour rebâtir le service des phares
Les capitaux des mousses à raser
Servis sur les dépouilles des aérosols
Qui ne donnent pas une bonne image de la police
Mais plutôt celle d'un cirque de fauves
Abandonné aux spéculateurs désabusés
Prélevant les entrailles des continents
Comme des infractions aux codes de conduite
Sous le regard des remorqueurs remplis de canons
Et passés maîtres dans l'esprit de sacrifice
De générations d'enfants prêts à disperser les oiseaux
A coups de talons dans l'écorce de la médiocrité

LA TÊTE LA PREMIÈRE

Félin entre le tigre et le chat
Quel animal singulier le serval
Les cerveaux en sont d'autres tout autant
Seuls dans leur coin ils rentrent leurs griffes
Et en groupes ils sortent la lettre X
Qui habille les cerveaux serviles
Mais qu'ils soient bolides ou lents
Tous les cerveaux se valent bien
Montent au ciel comme les cerfs-volants
Ou dévalent la tête la première
Pour de vrais ou de faux dévots
L'étable de la loi qui délivre
Les meilleurs des veaux de leurs chaînes

LE SEUL TORT

M'étant approché du vilain port
Je ne me souviens plus du temps d'alors
Ni de ce que me voulait le docker
Il me parlait de l'enfer du décor
Des cargaisons chargées de bois mort
Dans des navires venus de nulle part
Sous le pavillon tricolore des Comores
Dont les feuilles savent avant l'heure
Rougir au printemps qui voit tout vert
Aussi à personne ne voulait-il du tort
Avait-il écrit comme un testament de bord
Et s'il avait été malchanceux en amour
A son corps défendant cela était son seul tort
Son corps qui aimait brûler de ferveur
Mais qu'il voyait partir entre terre et mer
A la dérive dans un cercueil en sycomore

MÉDECINE GÉNÉRALE

Madame a fait l'achat d'un écran plat
S'est dépêchée de remonter la file d'attente
A plié le bon de garantie dans son sac
Lasse sans doute du bagou du vendeur
Et le colis sous le bras le cœur battant
A dit dans sa tête le cœur n'y est pas
Demain je deviendrai secouriste bénévole
Je ferai comme ma sœur qui est infirmière
Des séjours dans les pays sinistrés
Puis elle a ouvert le coffre de sa voiture
Entendu le signal automatique lumineux
Du déverrouillage des portières teintées
Tout en prêtant une oreille à ses voisins
Qui parlaient de la discrimination honteuse
Par le froid la pauvreté et la misère
Comme d'une priorité politique
Pour assurer les gardes à l'hôpital
Elle a tourné la clé de contact d'un coup sec
Avant de déchiffrer sur les murs du parking
Une dénonciation calomnieuse et raciste
Face à une affiche d'un film à grand spectacle
Dont le titre vantait le pouvoir d'une arme à feu
Qu'elle aurait eu envie de fracasser
Et qui lui donna la nausée de son travail
Pour sauver la part de marché d'un jeu de mots
Que le monde entier *poète les plombs*